Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1687/05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

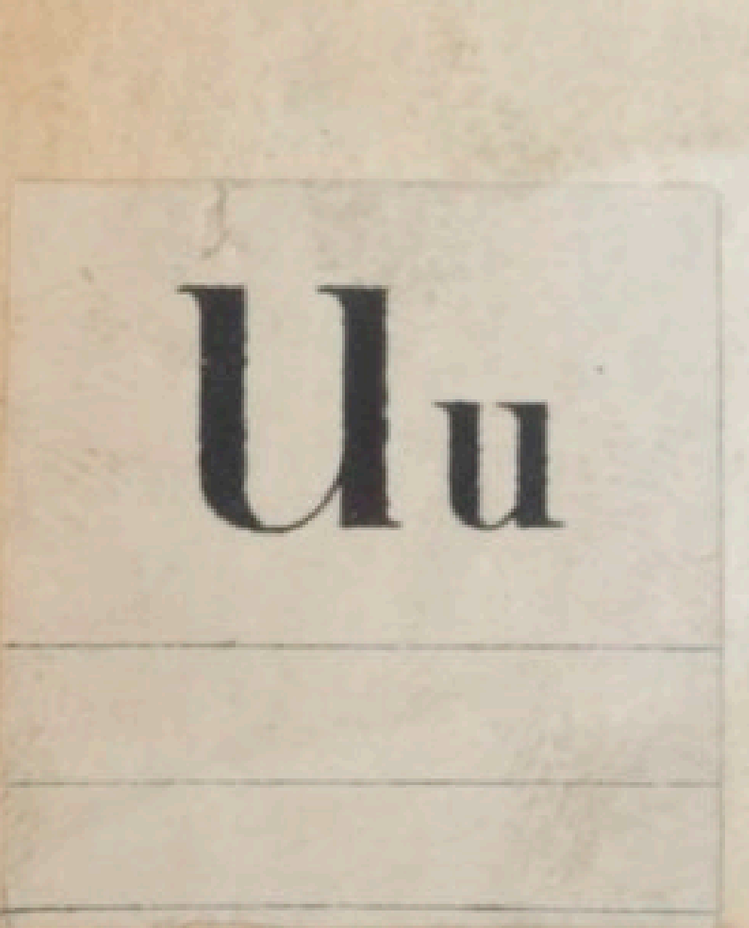
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



U u

(157)

1400

Un 870

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MAY 1687.



BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

AU PALAIS,

A PARIS,

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

Et MICHEL GUEROULT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TABLE.

Prelude. 1
Plusieurs Pieces en Vers de Madame des Houlieres, sur des Rimes qui luy ont esté données par Messieurs les Ducs de Vivonne & de Nevers. 12
Devises. 21
Sonnets. 25
Nouvelles du Mogol. 27
Lettre écrite de Bagnagar. 31
Madrigal. 44
La Suson de M. de Vin. 47
Nouvelle Liste des Presens envoyez à Siam. 51
Lettre écrite par M. le Duc de S. Aignan, sur le mot de Vieillarde, nouvellement mis en usage. 106
Réponse à cette Lettre. 112
Histoire. 122
Tout ce qui s'est passé dans la Conference tenuë à Ceret entre les Commissaires de France & d'Espagne. 132
Nouvelles réjoüissances faites en quelques Villes de France. 181
Divers Ouvrages faits à la gloire de feu Monsieur le Prince. 211
Réjoüissances faites à Rome par M. le Cardinal d'Estrées pour la Convalescence du Roy. 255

Feſte donnée par M. l'Abbé Elpidio Benedetti, Agent des Affaires de France à Rome. 282

M. le Marquis de Villiers d'O, eſt nommé Gouverneur de M. le Comte de Thouloufe. 287

Le Roy fait M. de Pont Chartrain troiſiéme Intendant des Finances, & M. de la Faluere eſt nommé en ſa place Premier Preſident au Parlement de Bretagne. 289

La Charge de Premier Preſident au Parlement de Thouloufe eſt donneé à M. Morand. 293

Service ſolemnel pour Madame Brulart de Sillery. 297

M. le Bret eſt nommé Intendant en Provence. 296

Ceremonie faite à l'Abbaye Saint Antoine des Champs. 300

Extrait de l'Oraiſon Funebre de Monſieur le Prince faite par le Pere Bourdalouë 307

Départ d'une Eſcadre de Vaiſſeaux du Roy pour Canada. 332

Morts 335

Livres nouveaux. 339

Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes. 347

Enigmes.

Concluſion concernant pluſieurs Articles reſervés. 351

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR de la Campagne.

LA longue maladie de celuy qui vendoit le Mercure avant moy, en ayant souvent fait retarder le debit depuis une année, & reculé sur tout les Envois qui se faisoient à la Campagne, j'avertis tous ceux qui souhaiteront l'avoir, que non seulement je tâcheray de restablir les choses par mes soins, en sorte que le Mercure se trouvera imprimé

au commencement de chaque mois, mais que je feray meſme autant qu'il ſe pourra les paquets pour la Campagne avant que l'on commence à debiter le Mercure à Paris. Comme ils ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il ſoit arrivé dans les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne les recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ce n'eſt pas que ceux qui ſe le feront envoyer par leurs Amis, ne le puiſſent recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. L'une eſt que ces

Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſitoſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toûjours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit ; & l'autre que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. Je feray moy même les paquets, & les feray porter à la Poſte & aux Meſſagers ſans aucun interêt. Je feray la même choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on me

demandera, ſoit que je les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de les envoyer dans le meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content. Je prie ſeulement qu'on ait ſoin d'affranchir les Lettres de port, & de le faire marquer ſur leſdites Lettres.

MERCURE



MERCVRE GALANT

MAY 1687.

TOUTES les choſes qui éclatent aujourd'huy le plus dans le monde, & qui ne feront pas moins l'étonnement des Siecles à venir, qu'elles font l'admiration de celuy-cy.

ont eu un commenceme
& un progrés, avant q
d'ateindre à un certain po
de perfection, auquel
n'eſt preſque plus poſſib
de rien ajoûter, quoy qu'
travaille toûjours à en che
cher les moyens. Le mode
de ces grands Vaiſſeaux q
on voit voguer ſur les Me
fut pris d'abord de deux
cloüez enſemble, & c'eſt
qui a ſervy de commenc
ment aux Flotes qui ſeroie
aujourd'huy capables
tranſporter dans un aut
monde tout ce que contie

eluy-cy, ſuppoſé qu'on le
ouluſt aller habiter La Pein-
ure a commencé par les con-
ours qu'on prenoit de l'om-
re que formoit la figure d'u-
e perſonne ſur la terre, ou
ontre une muraille Les Sça-
ans ont appris à connoiſtre
s lettres de l'Alphabeth,
vant que de penetrer la
rofondeur des Sciences,
les plus grands Pecheurs,
ceux meſme qui n'ont
onnu le vray Dieu que long-
mps aprés qu'ils ſont venus
u monde, l'ont preſché aux
dolâtres, & leur ont fait

part des lumieres de la Foy.
Quand on a porté ces lumie-
res chez les Nations qui n'e-
ſtoient point éclairées, on
y a fait d'abord ſi peu de
progrés, qu'il ſembloit que
l'ardeur des plus zelez pou
le ſalut de ces Peuples, de-
voit demeurer infructueux
Cependant le temps qui a
mene tout, pourveu qu'on
ait la conſtance de ne ſe
point relâcher, a fait con
vertir des Villes & des Pro
vinces entieres. C'eſt, Ma
dame, ce qui nous doit fai
re eſperer des fruits beau

oup plus considerables, des
randes choses que le Roy a
ites, & qu'il execute encore
ous les jours, afin que les
rogrés de la Mission de
am s'augmentent On ne
oit plus que Temples élevez
la gloire du vray Dieu, dans
e Pays, où l'Idolâtrie re-
noit seule avant que les Mis-
onnaires y eussent esté re-
us ; & ce qui marque le
ien que le Roy fait à la Re-
gion Chrestienne, en soûte-
ant cette Mission, c'est que
e puissant Estat se trouvant
mply de peuples d'un tres-

grand nombre de Nations
differentes, la Religion y
fait tous les jours d'au-
tant plus de fruit, que
ceux qui se convertissent,
annoncent ensuite l'Evan-
gile dans les lieux de leur
naissance. Les Siamois mes-
mes qui embrassent la Reli-
gion Catholique, font de
grands progrés sur ceux de
leur Nation, & l'Ecclesiasti-
que de Siam dont je vous ay
déja parlé plusieurs fois, & qui
tout lors qu'il soûtint en
Sorbonne, estant demeuré
à Paris dans le Semina

re des Miſſiions étrange-
res, a inſtruit à la Foy Catho-
lique deux Siamois, qui a-
voient eſté amenez en Fran-
ce par les Mandarins qui y
vinrent en l'an 1685 & huit
autres que les Ambaſſadeurs
qui viennent de s'en retour-
ner, y ont laiſſez pour ſe
perfectionner dans les Arts,
que le Roy de Siam a iugé
qui luy pourroient eſtre les
plus utiles. Le meſme Eccle-
ſiaſtique a encore inſtruit
un Siamois qui apprend la
conduite des Eaux à Verſail-
les, & ils ont tous receu le

Bapteſme. Il y a ſujet de croire qu'ayant eſté convertis par un Eccleſiaſtique de leur Nation, lors qu'ils ſeront retournez en leur Pays, ils y répandront les lumieres qu'ils ont receuës, à l'imitation de celuy dont ils les tiennent. Ce qu'il y a de remarquable, & qui doit faire eſperer beaucoup pour l'avancement de la Religion chreſtienne, c'eſt que les Ambaſſadeurs de Siam, avant que de quiter la France, ont permis aux Siamois qu'ils y ont laiſſez, de ſe faire baptiſer, en cas qu'ils

s'y ſentiſſent portez. Il ne faut point de raiſonnement pour faire connoiſtre que la conſideration qu'ils ont pour le Roy, les a obligez à leur donner ce conſentement. Ainſi j'ay eu raiſon de vous dire que la Religion devra beaucoup à ce Prince, & de croire que puis qu'il s'attache à tout ce qui la peut augmenter dans toutes les parties du monde, ces heureux commencemens ne peuvent avoir que de grandes ſuites, & ſeront ſemblables à ce que je vous ay marqué qui avoit

Io MERCURE
receu de ſi grands accroiſſe-
mens. On pourroit meſme
ſe promettre davantage, &
en moins de temps, puiſ-
qu'on n'a point encore veu de
lenteur en aucune choſe que
le Roy ait entrepriſe, & que
reſoudre, executer & reüſſir,
ſont preſque la meſme choſe
en ce grand Monarque. Il ne
faut pas s'étonner aprés cela
ſi l'on entend retentir ſes
loüanges dans tous les cli-
mats du monde, & ſi meſme
le beau ſexe ſe fait un plaiſir
de monter ſur le Parnaſſe,
pour apprendre à celebrer les

merveilles de ſon regne dans le langage des Dieux. L'Illuſtre Madame Deshoulieres eſt une de celles qui le parlent le plus purement, le plus ſouvent, & avec le plus d'approbation. Je vous envoyay le mois paſſé un de ſes plus beaux Ouvrages, dans lequel elle s'eſt aſſujettie aux rimes en *oüille* dans tous les Vers feminins. En voicy d'autres de meſme nature, ſur des rimes en *ailles*, en *eilles*, & en *ille*, qui ont eſté auſſi applaudis que le premier. Son genie eſt merveilleux en toutes

fortes de matieres, mais sur tout lors qu'elle entreprend de loüer le Roy On connoist par là l'ardeur de son zele.

RIMES EN *AILLES.*

Toy qui depuis que du Cahos
On tira la Terre & les Flots,
Es Apollon quand tu rimailles,
Es le Soleil quand chaque jour
Dans un long & penible tour
A nous éclairer tu travailles,
Si tu ne viens m'aider, je pers
L'honneur de bien faire des Vers.

Il faut sur des Rimes en ailles,
Rimes qui font paslir d'effroy,
Celebrer Loüis, ce grand Roy
Qui ressemble au Dieu des Batailles,
Qui prend ce qu'il s'est proposé,

Sans que nul ait encore osé
Vser ſur luy de repreſailles;

Qui voit naiſtre de ſon Dauphin,
Dont la gloire ſera ſans fin,
Quantité d'Auguſtes Marmailles;
Qui dans ſes Gardes ne veut pas
Qu'il ſoit enrollé de Soldats
Qui ne ſoient des plus hautes tailles;
Qui fait paſſer des ſoirs charmans
Dans ſes vaſtes Appartemens,
Parez, non de vieilles claincailles,
De colifichets, de rocailles,
Mais de riches Ameublemens,
Tels que ceux de ces vieux Romans
Qu'aimoit tant à lire Fontrailles;
Qui chez le perfide Genois
Briſe Temple, Palais, murailles.
Qui toujours heureux dans ſes choix,
En Miniſtres fit des trouvailles;
Qui du bruit de ſes grands exploits
Remplit celle à qui dans cinq mois
Il faut confier les ſemailles,
Celle que pare le Printemps

De Fleurs & de vertes brouſſailles,
Celle dont foüillent les entrailles
Chercheurs d'or & de Diamans,
Et cette autre ſur qui les Vents
Ont cauſé tant de funerailles,
Et dont les muets habitans
Ont le corps reveſtu d'écailles;
Qui victorieux des erreurs
Fait dans le bercail des Paſteurs,
Rentrer des millions d'Oüailles;
Qui ſeul ſon Empire conduit,
Qui tient dans un charmant reduit
Nombre d'eſtrangeres volailles;
Qui de ſon Peuple eſt ſi chery,
Qu'auſſi-toſt qu'on le ſçeut guery,
Magiſtrats, Financiers, Canailles,
Tout fit chanter en divers lieux
Des Te Deum *melodieux,*
Tout mangea chapons, perdrix, cailles,
Et mit ſur le cul ſes futailles;
Veüillent nous preſerver les Cieux
De plus voir de telles gogailles.
Qui des fils de ſes petits fils,
Si nos ſouhaits ſont accomplis.

Verra toutes les épouſailles ;
Qui de ſes heroïques faits,
Soit dans la guerre ou dans la paix,
A fait fraper force Médailles
Plus belles que les Antiquailles ;
Qui dompte Alger & Tripoli ;
Qui dans l'agreable Marly,
Fait ſouvent de groſſes ripailles,
Et qui fera trembler de peur
Le Roy d'Eſpagne & l'Empereur,
Dés qu'il ſortira de Verſailles..

RIMES EN *EILLES.*

SI ma voix avoit les doux ſons
Des Malherbes & des Corneilles,
Louïs ſeroit toujours l'objet de mes Chanſons.
Quel plus beau ſujet pour mes veilles,
Qu'un grand Roy de qui tous les jours
Ne ſont qu'un tiſſu de merveilles,
Et de qui l'air & les diſcours

Font entrer dans les cœurs vn million
d'Amours,
Par les yeux & par les oreilles?

Raiſon, toy que les Roys conſultent ra-
rement,
Tu ſçais que ce Heros charmant
Ne fait que ce que tu conſeilles.
Nimphe, qui jamais ne ſommeilles,
Tu ſçais qu'avecque tes cent voix
Tu n'en a pas aſſez pour conter les
Exploits,
Et le nombre infini de vertus ſans pa-
reilles
Qui le font le plus grand des Roys.
Les champs ont moins d'épics, le ruches
moins d'Abeilles,
Qu'il n'a receu du Ciel de charmes ſedu-
cteurs.
Ah, courons au Parnaſſe, & des plus
belles fleurs
Pour couronner ſon front rempliſſons des
corbeilles.

uiſſent aller mes Vers à l'aide de ſon
nom
)es bords où le matin la mere de
Memnon
Peint le Ciel de Couleurs vermeilles,
Iuſques à ces triſtes climats
Où ne peuvent croiſtre les treilles,
t dont les Habitans ne laiſſent pour-
tant pas
D'aimer à vuider les bouteilles.

RIMES EN *ILLE.*

FEmme d'un Dieu qui n'eſt pas
beau,
Et qui ne va point ſans bequille,
'Déeſſe de qui le berceau
Fut une ſuperbe coquille,
Ne me refu'e pas aujourd'huy ton ſe-
cours,
)rdonne que des Jeux, des Ris, & des
Amours
La tendre & galante quadrille

Répande ſes attraits ſur mon foible diſcours.

Venus, j'en ay beſoin: on veut que je babille
De ce Heros qui ſeul à tous les agremens
Des deux plus chers de tes Amans.
Dans ſes yeux certain feu petille
Qui ſouvent a cauſé de grands embraſemens.
Tel eſtoit ton Chaſſeur dans ces heureux momens
Où couché ſur l'Oeillet, la Roſe & la Jonquille
Tu daignois l'honorer de tes embraſſemens,
Nonmoins ſemblable au Divin Drille
Qui vient au ſortir des combats
Se delaſſer entre tes bras.

LOUIS humilia l'orgüeil de la Caſtille
Dampta l'ingrat Batave & vainquit le Germain,

Fit tomber ſous l'effort de cent bouches
d'airain,
Comme tombe en eſté l'épy ſous la fau-
eille,
Le parjure Genois & le dur Afriquain;

Ce n'eſt pas ſeulement le tonnerre à la
main,
Que ce Monarque eſt grand, que ſon
courage brille,
Ne l'avons-nous pas veu montrer un
front ſerein
Dans de vives douleurs, dans un pe-
ril certain,
Et ne s'en ébranler non plus que la Ba-
ſtille?
Quel Sage, quel Heros, fuſt-il Grec
ou Romain,
Peut du pied de LOUIS atteindre à
la cheville?
Auſſi du bout de l'Vnivers
Les Peuples que le Soleil grille
Traverſent pour le voir le vaſte ſein
des Mers.

Que pour nous rendre heureux il
prend de ſoins divers!
Dans ſes vaſtes Eſtats chaque Place
fourmille
De cent & cent ieunes Guerriers,
Qu'il y met pour apprendre à cueillir
des Lauriers.
Dans un ſuperbe Enclos plus d'une il-
luſtre Fille
Trouve dés ſon enfance un ſecours ſeur
& doux;
Dans un âge plus meur on luy donne un
Epoux,
Où l'on met ſa pudeur à l'abry d'une
grille.
Pere de ſes Sujets il nourrit, il habille,
Ces malheureux Enfans qui ne ſont he-
ritiers
Que des titres fameux que des Sieeles
entiers
Ont conſervez dans leur Famille.

Fille des flots amers, agreable Venus,

A qui les doux transports ne ſont pas inconnus,
Crois-tu que de fil en aiguille,
Quand on voit trop ſouvent ce Roy charmant à voir,
On ne faſſe jamais en dépit du devoir,
Quelque legere peccadille?

Je vous envoye deux Deviſes de M. Magnin, ſur l'Hereſie abattuë. L'une a pour corps le Soleil qui attire des vapeurs d'un Marais, & ces paroles pour ame, *Trahit ut convertat.*

De ſon aſpect ſuivez le doux empire,
Cet Aſtre va changer voſtre ſort aujourd'huy,

Laissez-vous attirer, élevez-
vous à luy,
Il vous convertira pourvû qu'il
vous attire.

Quittez de cet impur marais
L'infection si méprisée,
Et sur la terre desormais
Vous retomberez en rosée.

L'autre est une Hydre renversée par terre, & dont toutes les testes sont coupées, avec ces mots, *Magni vox sola recîdit.*

Tranquille en son Palais, sans
guerre, sans èpées,
LOVIS parle, à ses pieds
le Monstre est abatu.

O France, heureuſe France!
à ces teſtes coupées
Conneis de ton Heros la force
& la vertu.

Le mot de *Magnus* donné au Roy dans cette Deviſe, n'eſt point aſſez grand pour le plus grand Prince qui ait iamais monté ſur le Trône. C'eſt ce qui a donné lieu à ce Diſtique Latin du Pere Paul de la Mere de Dieu, Religieux Carme Reformé de Rennes, & Docteur en l'un & en l'autre Droit. Comme il ne s'agit que de deux Vers, la grandeur de la ma-

tiere les fera ſouffrir en une Langue, qui eſt ordinairement bannie de mes Lettres.

Cognomen Magni minus eſt tibi; Maximus immò
Maximus Heroum, te, LODOICE, decet.

Le Sonnet qui ſuit conſolera vos Amies du beſoin qu'elles auront que vous leur donniez l'explication de ces deux Vers. Il eſt de Mr Robbe, connu par pluſieurs Ouvrages qui ont eſté favorablement receus du public.

AU

AU ROY.

Sur ce qu'en le peignant on ne ſçauroit peindre ſa Grandeur.

GRand Roy, depuis qu'aux
yeux de l'Europe étonnée,
Tu fis de ta valeur triompher ta
bonté;
Que de tes grands Exploits l'Ibere
épouvanté,
Vit ſoudain, par Toy ſeul, ta
Victoire bornée.

La Frontiere en repos ne voit plus
chaque année,

De ton front glorieux l'auguſte m
jeſté ;
Elle paye, à ſon gré, trop cher
liberté,
Et voudroit déja voir la Tre
terminée.

S

Tous les efforts de l'Art n'ont
dans tes Portraits,
Exprimer ta Grandeur par de
delles traits,
Pour adoucir l'ennuy qu'on y ſou
à t'atendre.

S

Appelle ſeul... mais non ; ſa
d'un juſte effroy,
Il auroit laiſſé choir ſon pinceau
vant toy,
Luy dont la main trembloit en p
gnant Alexandre.

Aprés vous avoir parlé du plus grand Roy de la terre, il faut vous faire part des nouvelles qu'on a euës d'un des plus puiſſans Souverains des Indes. C'eſt du Grand Mogol, dont l'Empire. qu'on appelle auſſi Indoſtan, comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde. Cet Empire a ſix cens cinquante lieuës d'étenduë d'Orient en Occident, & plus de quatre cens cinquante du Septentrion au Midy. On compte ordinairement quarante Royaumes dans les Eſtars du Mogol, &

ces Royaumes tirent preſque tous leur nom de celuy de leurs Villes Capitales. Agra & Deli ſont les principaux. La Ville d'Agra, où l'Empereur fait ſon ſejour le plus ordinaire, eſt ſi grande & ſi remplie d'Habitans, qu'on en pourroit tirer au beſoin deux cens mille hommes capables de portet les armes. Le Mogol ſe vante d'eſtre deſcendu en ligne directe de Temir-langue, c'eſt à dire, Temir le Boiteux, appellé vulgairement Tamerlan, qui eſtoit de la Famille

de Chinguis-Chan, Roy de Tartarie. Chah Jean, Pere de celuy qui regne aujourd huy, eſtant tombé dangereuſement malade en 1654. & ſa maladie ayant duré fort long-temps, ſes quatre Fils qu'il avoit faits Gouverneurs des quatre plus conſiderables Provinces de ſon Eſtat, prétendirent tous à la Couronne, & prirent les armes. La guerre dura quatre ou cinq ans. Le troiſiéme nommé Aureng-Zebe, en faiſant profeſſion de Fakire ou de Dervich, c'eſt à dire de de-

vot, attira dans ſon party Morad Backche, ſon cadet, & luy fit croire qu'il n'armoit contre ſes Freres que dans le deſſein de le couronner. Il défit ſes deux aiſnez, & ſe plaça ſur le Trône. Il fait aujourd'huy la guerre au Roy de Golconda. C'eſt un Royaume des Indes dans la Preſqu'Iſle de déça le Gange. La Ville de Golconde eſt belle & tres-grande. On la nomme ordinairement Heider Abad, & par corruption Hidraband. Heider-Scha qui la fit baſtir, luy donna ſon

nom. Elle eſt ſituée au bas d'une Montagne, ſur laquelle on a conſtruit la Forteresſe, appellée Golconde. Le Palais du Roy, qui eſt Mahometan de la Secte des Perſes, y fait comme une troiſiéme Ville. La Lettre qui ſuit vous apprendra les derniers evenemens qui ont éclaté dans ce Royaume.

A Bagnagar le 20. Avril 1686.

VOus aurez ſceu par une de mes precedentes comme l'Armée du Roy de Golconda étoit ſur les frontieres pour en em-

pescher l'entrée â celle du Mogol. Cette Armée, j'entens celle de Golconda, eut toujours l'avantage jusqu'au 20. Octobre dernier; mais par une trahison de Madena, premier Ministre de ce Royaume, & de Mahomet Ibrahim, autre Ministre du mesme Royaume, auquel Madena avoit fait oster la Charge de Generalissime pour la donner à son Frere, elle lâcha pied du costé de cette Ville, & l'Armée du Mogol commença à la suivre journée à journée jusqu'à Bagnagar, où elle entra sans aucun obstacle le 29. du mesme mois,

& l'Armée du Roy de Golconda alla camper ſous la Forteresſe de Golconde. Le lendemain Madena fit appeller Mahomet Ibrahim, qui fut averty que s'il entroit dans la Forteresſe, ſa teſte y demeureroit. Il profita de l'avis, monta à cheval, & alla ſe mettre ſous la protection de Sultan Chaalem, qui commandoit l'Armée du Mogol ſon Pere. Sultan Chaalem luy fit grand accueil, & quelques jours aprés Aureng-Zebe, grand Mogol, luy envoya un Daulet de ſix mille Chevaux, c'eſt à dire, une commiſſion pour en recevoir la

paye. Madena eſtoit en la pre-
ſence du Roy de Golconda dan
le temps que la nouvelle vint
ce Prince que Mahomet Ibra-
him s'eſtoit enfuy, & on dit qu'i
avoit eſté déja averty que Ma-
dena luy-meſme s'entendoit a-
vec Chaalem. Le Roy luy de-
manda ce qu'il diſoit de la fuit
d'Ibrahim, & Madena répondi
que ſi Sa Majeſté luy en don-
noit la permiſſion, il trouveroi
moyen de ravoir ce Traiſtre. En
meſme temps il voulut ſortir d
la Forteresſe. Le Roy ſe leva
& une Femme des plus conſide-
rables du Aram ou Serrail, com-

mença de dedans à éclater en injures contre Madena. Elle dit ensuite au Roy que ce Traistre ne vouloit sortir de la Forteresse, que pour s'aller jetter entre les mains de ses Ennemis. Enfin soit de la volonté du Roy ou de cette Femme, un Cafre, Esclave du défunt Roy, eut ordre de tuer Madena, ce qui fut aussi-tost executé, & dans la propre Maison du Roy. Ce Cafre, accompagné de plusieurs autres Esclaves de ce Prince, alla chez Encana, Frere de Madena & Generalissime des Armées de Golconda, & ils le massacrerent. La

perſecution fut ſi grande ſur les Bramens, que de tous ceux qui tomberent ſous la main de ces Eſclaves, il n'en échappa aucun. Enſuite les corps des deux Freres furent traiſnez par toute la Forteresſe, & on les pendit par les pieds aux murailles. Leurs teſtes furent envoyées à Chaalem, qui les envoya à Aureng-Zebe. Le Mogol les fit écraſer ſous les pieds d'un Elephant. Le Roy commença dés ce temps-là à ordonner la recherche de l'argent des Bramens, ce qui continuë encore à preſent avec beaucoup de rigueur.

Laiſſons la Forteresſe, & venons à l'Armée de Chaalem, campée hort de cette Ville, proche des Sepultures des Hollandois. Son entrée fut fort pacifique, & on n'eut aucun lieu de ſoupçonner ce qui arriva peu de jours aprés. Badourkam l'un des Generaux de cette Armée, pria Chaalem de luy laiſſer le ſoin des gens riches, & de ne vouloir écouter aucune de leurs requeſtes, parce qu'il ſçauroit trouver ſans peine les moyens d'imdemniſer l'Armée de la deſpenſe qu'elle auroit faite dans cette Campagne, ce qu'il executa auſſi facilement qu'il l'a-

voit dit. Il commença par se saisir de tous les effets des Bramens, & des autres Castes ou Familles des Gentils qui purent tomber sous ses mains. La plusspart des Mahometans, qui avoient mis leurs biens dans les Serrails, composerent avec luy, les uns pour un tiers, & les autres pour un quart. Enfin il ramassa une somme tres-considerable. Mahomet Ibrahim luy servit beaucoup en cette occasion, en luy découvrant où il y avoit de richesses. Les Hollandois n'en furent pas exempts, non pour ce qui regarde leurs effets & leu

Compagnie ; mais parce que Badourkam eut avis qu'ils avoient dans leur Loge du bien appartenant à des Gentils. Il appella dans l'Armée le Chef de la Loge Hollandoise, sous pretexte de luy vouloir donner un Serpau, qui est un habit de distinction. Il le garda une nuit, & l'obligea de composer pour cinquante mille roupies. Ce sont environ vingt-cinq mille escus. Ce fut la seule violence qui leur fut faite. Tout ce que je viens de vous dire se passa dans les premiers jours, & jusqu'au 22. du mois passé, auquel jour Chaalem eut nou-

velles que Checminas Emerau Dacqueni, avoit défait un ſecours qu'Aureng-Zebe luy envoyoit avec un Serpau, & quelques proviſions. Il donna ordre auſſi-toſt de piller & de ruiner cette pauvre Ville. C'eſtoit une choſe pitoyable de voir les Soldats forcer les Maiſons & maltraiter ceux qu'ils y rencontroient, pour les obliger de découvrir les lieux où il y avoit de l'argent caché. Par bonheur cela ne dura que vingt-quatre heures, aprés quoy Chaalem envoya ſes ordres pour faire ceſſer le pillage. Toute l'occupation d

ette Armée pendant le ſéjour
u'elle a fait icy, a eſté de vo-
er. Elle eſt partie le dernier de
Mars, ſans qu'on puiſſe ſçavoir
our quel ſujet, les uns diſent
u'il y a un accord ſecret de Sul-
an Chaalem avec le Roy de
Golconda, & les autres, que les
Femmes des deux Partis ont
aît la paix. Enfin je n'ay pu
ncore en ſçavoir la verité. Cet-
e Armée marche à petites jour-
ées, & le Roy de Golconda
uy a envoyé en queuë dîx mille
hevaux. Mirſa Cherif Elmont,
Beau Frere du Roy, eſt party
vec Chaalem, les uns diſent

malgré luy, & les autres de ſa propre volonté. Je ne l'ay point veu pendant tous ces troubles. J'auray ſoin de vous informer par toutes les occaſions de ce qui ſe paſſera de nouveau.

Je vous envoye un Prin-
temps que vous chanterez
avec plaiſir. Les Vers ont
eſté notez par un des plus
Sçavans hommes que nous
ayons en Muſique.

Taisez vous, Rosignols, vostre chant m'importune, l'absence de Philis me cause vne infortune, qui me

rend ennemy de tout ce que ie voy. voy Que me sert qu'en ces lieux le Printems vous rappelle? ne sçauez vous

pas que sans elle il n'est point de Printems pour moy il n'est point de Printems pour moy! Que me sert

AIR NOUVEAU.

TAiſez-vous, Roſſignols, voſtre chant m'importune,
L'abſence de Philis me cauſe une infortune
Qui me rend ennemy de tout ce que je voy.
Que me ſert qu'en ces lieux le Printemps vous rappelle?
Ne ſçavez-vous pas que ſans elle
Il n'eſt point de Printemps pour moy?

Vous vous ſouvenez ſans doute d'avoir veu dans l'une de mes dernieres Lettres, un Madrigal qui défend d'aimer a quarante ans. Vous

avez veu auſſi la ſpirituelle réponſe que M. le Duc de Saint Aignan a faite à ce Madrigal. En voicy une autre de M. de Monchamps, Avocat au Grand Conſeil, qui merite bien que je vous en faſſe part.

ON peut aimer toute la vie.
L'Amour eſt, belle Iris, de toutes les Saiſons.
Aimer à quarante ans n'eſt pas une folie,
Qui le croit, doit aller aux Petites-maiſons.
L'eſprit, la beauté, le merite
Ont des charmes trop éclatans,

Pour n'échauffer nos cœurs que dans
noſtre printemps.
A les aimer toûjours la raiſon nous
invite,
Ils doivent toucher en tout temps.
C'eſt l'effet d'un pouvoir ſuprême
Malgré l'hyver de l'âge, & ſes fâ-
cheux glaçons,
Que de forcer un cœur à dire qu'il
nous aime.
Les jeunes gens ne ſont que des
Oiſons,
Ils n'entendent rien au myſtere;
S'ils ſont heureux, ils ne ſçauroient
le taire;
Ils ſont indiſcrets, inconſtans,
Il faut de la prudence à conduire une
affaire,
Peut-on l'avoir acquiſe à l'âge de
vingt ans?

On a beau faire, on cede toûjours à ſon panchant, & ceux qui ſe trouvent obligez de le forcer, ne réüſſiſſent jamais dans ce qui luy eſt contraire. La Suzon de Mr de Vin en eſt une preuve. Vous ſçavez, Madame, qu'il traite agreablement les matieres qu'il choiſit, & que ſon nom eſt un ſeur garand de la beauté de tous ſes ouvrages.

SUSON.

DAns tout ce que tu fais consulte la Nature,
Tel du doigt, au lieu de pinceau,
Sur quelque endroit poudreux ébauche une Figure,
Et par des traits hardis montre dés le berceau
Vn esprit propre à la Peinture.
Tel inspiré par Apollon
Ne demande du pain qu'en Vers, ou qu'en Musique, lon.
Et de son jeune bras se fait un Vio-
Tel, encore Enfant, ne s'explique
Qu'en termes graves & pompeux,
Et mêlant en ses petits jeux
Sa begayante Rethorique,
Ne veut des Compagnons que pour plaider contre eux.

Tel eſtoit né pour la Sculpture,
Tel enfin pour l'Architecture,
Qui forcé par les dures loix
D'un Pere imperieux, ignorant, & peu ſage,
Réuſſit mal dans les Emplois,
Où, malgré ce panchant, on le jette, on l'engage.

S

Suzon rioit à tout moment.
Ce qui frapoit ſes yeux, ce qu'elle entendoit dire,
La moindre choſe, un mot, un rien la faiſoit rire;
Et tel eſtoit ſon enjoüement,
Que le chagrin le plus rebelle
Ne pouvoit tenir auprés d'elle.
Auſſi, comme chacun recherche le plaiſir,
On luy donnoit tout ſon loiſir;

On

On la couroit autant qu'une Piece
nouvelle
Du Terence de noſtre temps,
Et Moliere en ſes jeux plaiſans
Divertiſſoit moins que la Belle.
L'infortuné chez elle oublioit ſon
malheur,
Le plus froid, le plus ſombre, & le
plus Heraclite
Y devenoit un Democrite;
Tout cedoit à ſa gaye humeur,
Et Caton, qui de ſa triſteſſe
Avoit l'art de ſe faire un titre de ſa-
geſſe, *concerté,)*
Caton meſme, Caton, bientoſt de-
Euſt perdu chez Suzon toute ſa gra-
vité.
Enfin toûjours divertiſſante
En ſe réjoüiſſant elle réjoüiſſoit;
Sa joye inépuiſable & toûjours agiſ-
ſante

Fresque dans un instant d'elle aux
autres passoit,
Et malgré soy prés d'elle on rioit jus-
qu'aux larmes.
Suzon ne plaisoit que par là,
En son enjoüement seul consistoient
tous ses charmes.
Sa Mere gâta tout, elle s'imagina
Qu'une Fille toûjours rieuse
Se faisoit des Amans sans trouver
un Epoux,
Et d'une ardeur folastre apprehen-
dans les coups,
Voulut qu'elle fust serieuse.
Suzon la crut, Suzon fit mal,
Soûmise par respect à cet ordre fatal,
Elle perdit biantost ce qu'elle avoit
d'aimable,
Son rire estoit original,
Son serieux fut pitoyable.

Quoy que la Liſte que je vous ay envoyée le mois paſſé des Preſens qui ſont partis pour Siam, vous ait paru tres-belle, tres-ample, & tres-curieuſe, j'ay encore beaucoup de choſes nouvelles à vous apprendre ſur le meſme article. Il faut de grands ſoins, & d'exactes recherches pour être pleinement inſtruit d'un détail pareil à celuy-là, & ſur tout, quand on veut non ſeulement eſtre informé du nombre des pieces, mais donner auſſi une deſcription particuliere de chacune. C'eſt

ce que je vay faire à l'égard
de celles dont je ne vous ay
parlé que legerement. Je ne
vous diray plus rien des au-
tres, & passeray mesme par
dessus sans vous les nommer
une seconde fois, à cause que
je vous les ay amplement dé-
crites, mais aussi i'en aiouter-
ray un tres-grand nombre,
dont ie ne vous ay encore
rien dit, & vous décriray iusq-
qu'aux étofes, sans quoy il
seroit impossible d'en bien
faire voir la richesse, & de
connoistte en quoy consiste
la magnificence de ces Pre-

ſens. Ie commenceray par ceux que Sa Majeſté a envoyez.

Une Couronne d'or à fleurons, enrichie de Diamans, de Rubis, d'Emeraudes, & de Perles.

Un grand Panache d'or, couvert des meſmes Perles.

Un grand Miroir de criſtal garny d'or, la bordure enrichie de Diamans, le derriere auſſi d'or à fleurs de relief, & émaillées.

Une Selle de cheval avec ſa Houſſe, les Fourreaux de Piſtolets & les Harnois en

Broderie de relief, & les Etriers de vermeil, le tout enrichy de Pierreries.

Quatre Veſtes de velours, deux noires & deux rouges, une de chaque couleur avec des manches, & une ſans manches, en broderie de fleurs de ſoye, liſerées d'or, enrichies de Perles; les noires avec un galon rouge, & les rouges avec un galon vert, brodées & enrichies de meſme, ſuivant les modelles apportez de Siam.

Deux Baudriers en broderie d'or, paſſée avec les

garnitures d'or émaillées.

Un Buſle tout bordé d'or de relief avec les manches, le Ceinturon, les crochets & les agraffes de vermeil, doré deux fois.

Un grand Vaſe d'Ambre gravé de bas reliefs, avec ſa garniture d'or.

Un grand Cabinet de criſtal de roche, les garnitures travaillées à fleurs de vermeil doré.

Une paire d'Armes de fer à l'épreuve du piſtolet moitié couleur d'eau, & moitié gravées de pluſieurs orne-

mens dorez, complettes à l'exception des jambes, le tout doublé de ſatin bleu, & galonné d'or.

Deux grands Fuſils à la Siamoiſe, enrichis de beaucoup de reliefs, la garniture d'argent auſſi en relief, les canons enrichis d'or & d'argent, & les bois avec des ornemens tres-riches, chacun dans ſon étuy de maroquin rouge doré au feu.

Quatre pieces de drap d'or & de brocard d'or & d'argent, de la Manufacture de M. Charlier à S. Maur, ſur

des desſeins de France ; ſçavoir,

Une piece de drap d'or rayé, à fond d'argent broché d'or & d'argent, nué de pluſieurs couleurs.

Vne piece de Brocard d'or à fond couleur de feu, broché d'or & d'argent, liſeré de vert

Une piece de Brocard d'or à fond vert broché d'or & d'argent retors, liſeré de couleur de feu.

Vne piece de Brocard d'or à fond violet cramoiſy broché d'or & d'argent, liſeré de vert

Six pieces d'étofes à fleurs nuées, liſerées d'or ſur des deſſeins de Siam ; ſçavoir,

Vne piece à fond d'or nué glacé.

Vne autre piece à fond ponceau à fleurs liſrées d'or.

Vne piece à fond paſtel.

Vne autre à fond bleu.

Vne autre à fond noir.

Et une autre à fond gris clair.

Huit pieces de drap & de brocard or & argent tres-riches, ſur des deſſeins de France ; ſçavoir,

Vne piece de brocard tres-

riche à fond d'or broché & à fleurs ciſelées d'or rebrodé de toutes couleurs.

Vne piece ponceau or & argent paſſé d'or tors à travers, & rebrodé d'argent tors.

Vne piece or & argent nué à fond noir rebroché d'or glacé & d'or tors avec ſoye, ponceau brodé.

Vne piece d'étoffe, vert & or paſſé d'or à travers, & rebroché d'or tors.

Vne piece ponceau & or broché d'or glacé, & rebrodé d'or tors au petit meſtier.

Vne piece cramoiſy & or broché d'or liſſé avec or tors, & rebroché d'argent friſé.

Vne piece bleuë or & argent, le fond d'or broché & tors avec argent tors.

Vne piece bleuë & or paſſé d'or glacé à travers.

Huit tables de marbre avec les chaſſis & pieds de Sculpture tous dorez.

PRESENS DE MONSEIGNEUR au Roy de Siam.

Vne grande Pendule à quatre criſtaux de roche, & quatre colomnes ſurmontées de

quatre Fleurs de Lys, & ſoû-
tenuës de quatre boules, le
tout de criſtal de roche, les
Portiques garnis d'or, enri-
chis de pierreries, & le Do-
me d'acier bruny, enrichy
de feüillages d'or, terminé
par une Fleur de Lys.

Deux Baudriers en brode-
rie d'or, avec les garnitures
d'or émaillées.

Deux Fuſils à la Siamoiſe,
enrichis de reliefs gravez en
taille douce, la garniture
d'argent, le canon damaſ-
quiné d'or, & le bois enri-
chy d'argent de rapport,

chacun dans ſon étuy de maroquin rouge, doré au feu.

Vne piece d'un quarré-long doré deux fois, contenant un tiroir & une boëte couverte, ſur laquelle il y a une Ecritoire ornée de reliefs, & de graveures enrichies d'or & de feſtons d'émail, avec trente-neuf Diamans.

Vne Montre à boëte d'or à deux criſtaux, dont le jonc eſt gravé de bas-reliefs, marquant le lever & le coucher du Soleil, faiſant voir le

nouvement annuel, & le
liurne, avec le mouvement
le la Lune, ſuivant la ma-
iere de compter à la Sia-
noiſe. Cette Montre a ſon
tuy fleuronné d'or.

Deux pieces de drap or
z argent, de Mr Charlier,
ur des deſſeins de France ;
ʒavoir,

Une piece de drap d'or
ayé, à fond d'or & d'argent
etors, avec des comparti-
nens couleur de feu.

Vne piece de Brocard d'or
fond bleu, broché d'or &
'argent retors, liſeré de

couleur de feu.

Deux autres pieces de Brocard or & argent, tres-riches; ſçavoir,

Une piece ponceau & or, broché d'or, à fond glacé d'or à filigrane.

Vne autre piece vert & or & argent, à fond d'or ciſelé, broché d'or tors, avec filigrane d'or tors.

Cinq pieces d'étoffes d'or & d'argent, nuées & liſerées d'or ſur des deſſeins de Siam; ſçavoir,

Vne piece à fond d'argent glacé, nué.

Vne piece à fond ama-
ante nué.

Une piece à fond iſabelle.

Vne piece à fond vert.

Et une à fond celadon.

Vn tres beau Cabinet de
riſtal de roche, garny de
ermeil doré

Quatre Tables de marbre
vec leurs chaſſis, & pieds
le ſculpture dorez.

PRESENS DE MADAME
la Dauphine pour la Prin-
ceſſe de Siam, nommée la
Princeſſe Reyne.

Quatre grandes roſes de
Diamans.

Vne autre plus grande auſſi de Diamans.

Vne grande Roſe de belles & fortes Emeraudes & de Diamans.

Vn Miroir de criſtal de roche garny d'or, la bordure & le derriere à feüillages ciselez, enrichie de Diamans & de Rubis.

Vn petit Coffre d'or garny de vaſes en forme de cave auſſi d'or, le tout gravé & garny de Diamans.

Deux boëtes d'or couvertes en pointes émaillées à fleurs de neuf pouces.

Deux autres boëtes auſſi
l'or de meſme grandeur &
le meſme figure.

Deux grandes taſſes d'or,
maillées.

Vn grand miroir d'or cou-
ert en forme de boëte, tout
maillé à deux glaces.

Vn grand Cabinet d'am-
re à bas relief & à graveu-
es, le deſſus port nt plu-
ieurs Figures de Perſonna-
es & arbres.

Vn tres-beau & grand Ca-
inet de criſtal de roche gar-
y de vermeil.

Vne Montre à boëte d'or

à deux criſtaux, plus grande que les autres, qui montre l'âge de la Lune à la maniere Siamoiſe, avec ſon eſtuy garny de fleurons ayant la boëte cizelée & Cadrans d'or.

Vne autre Montre émaillée de vert à taille d'épargne.

Cinq pieces de Drap & brocard or & argent tres-riches ſur les deſſeins de France; ſçavoir,

Vne piece à fond d'argent nué au petit meſtier de toutes couleurs, & rebroché d'or tors.

Vne piece vert & or & argent, rebroché d'or tors avec des broderies d'argent.

Vne piece ponceau à fleurs d'or rebrochées d'un peu d'argent avec or tors.

Vne piece bleue or & argent passée d'or en filigrane, & broché d'argent.

Vnepiece de Damas à fond amarante, les fleurs brochées d'or avec des nomparcilles de satin vert.

Une grande Cassette de marquetterie & de bois de raport des plus precieux avec son pied, toutes les gar-

nitures dorées & d'un tres-beau travail.

PRESENS DU ROY à M. Conſtance.

Une grande Boëte à Portrait de Sa Majeſté avec l'attache, le tout garny de Diamans.

Un Sabre tout d'or avec un revers de quatre pouces de large à la Siamoiſe, tout le fourreau garny de pierreries.

Vne Montre d'or émaillée de rouge à taille d'Epargne avec ſon eſtuy, ouvrage de M. Turet.

Une autre Montre d'or, le
onc cizelé avec ſon eſtuy,
garny de feüillages d'or.

Une autre Montre d'or é-
naillée de vert à taille d'É-
pargne or & blanc, avec l'é-
uy à cloux fleuronnez d'or.

Vn Fuſil enrichy de relief,
e canon damaſquiné d'or
ort riche, & canelé de deux
nanieres, avec ſon eſtuy de
Maroquin rouge doré au
eu.

Un autre Fuſil enrichy de
reliefs, le canon canelé à
goutieres, enrichy d'or de
aport, le bois orné d'argent

de raport, la garniture avec des bas reliefs & d'or de raport auſſi avec ſon eſtuy.

Vn autre Fuſil enrichy de graveure, le canon & la culaſſe damaſquinez d'or, avec ſon étuy.

Vn autre Fuſil, la platine unie, le canon ayant un maſque de relief, auſſi avec ſon étuy.

Vne paire de Piſtolets enrichis de reliefs, garnis d'or de rapport, avec leurs étuis de maroquin rouge doré au feu.

Vne autre paire de Piſtolets

lets enrichis de graveures en taille douce, le canon damaſquiné d'or, le bois orné d'argent de rapport, avec ſon étuy de maroquin.

Vne autre paire montez d'yvoire avec des teſtes de lion, l'ouvrage du canon gravé de taille douce.

Deux tres-beaux Luſtres de criſtal à branches de fonte dorées, enrichies de feſtons, de boules & de fleurs de criſtal de roche.

Vne tenture de Tapiſſerie de Flandre, repreſentant l'hiſtoire de Diane.

Un Coffret d'ambre travaillé à bas reliefs & gravez.

Une maniere de Chapelle auſſi d'ambre avec un Crucifix, le tout ayant de tres-beaux ornemens.

Six pieces d'étoffe de ſoye or & argent ſur des deſſeins de France ; ſçavoir,

Vne piece à fond vert tres-riche.

Vne piece Incarnat or & argent.

Vne piece bleuë or & argent.

Vne autre bleuë or & ponceau.

Vne piece de Cramoisy
tout or.

Et une piece de ponceau &
or rayé.

Sept pieces de drap tres-
fin d'écarlatte, vert, violet,
bleu, gris de perle, & de ca-
nelle contenant 106. aunes.

Vne piece de Camelot cou-
leur de feu à pur poil de 28.
aunes un quart.

Deux Selles magnifiques
de l'Ecurie de Sa Majesté a-
vec leurs housses, le tout en
broderie d'or avec tous les
harnois dorez, l'une brodée
sur un velours rouge, l'enhar-

nachement & testiere dorée & fourreaux de pistolets; & l'autre brodée sur un velours vert, tout l'enharnachement doré, & les fourreaux de pistolets.

PRESENS DU ROY pour le premier Ambassadeur.

Vne boëte à Portrait de Sa Majesté avec l'attache toute garnie de Diamans

Vn Sabre d'or à la Turque, la garde & le fourreau tous garnis de grosses Turquoises de vieille roche, & de Rubis.

Vn tres-beau Luſtre de Criſtal de roche à dix branches de fonte dorée enrichies de conſoles de criſtaux qui ſuportent un vaſe garny de fleurs, jettant des criſtaux autour, le deſſous garny d'une campane de boules de criſtaux avec une groſſe piece taillée dans le milieu.

Vne tenture de Tapiſſerie de Flandre à Perſonnages & verdures, repreſentant les Muſes & autres parties de la Metamorphoſe.

Vn Fuſil enrichy de reliefs, la garniture & porte-viz

relevez d'or, le canon orné d'or & d'argent de rapport.

Vn Fusil à deux coups, ayant le canon damasquiné d'or.

Vn autre Fusil enrichy de graveures en taille-douce.

Vn autre Fusil enrichy aussi de graveures, ayant quelques filets d'argent autour de la visiere de couche.

Vne paire de pistolets enrichis de reliefs, le canon enrichy d'or & d'argent de rapport, & la garniture de mesme travail.

Vne autre paire de Piſtolets enrichis de graveures en taille-douce, le canon damaſquiné d'or en couleur d'eau.

Vne autre paire de Piſtolets enrichis de graveures en taille-douce, le porte-viz de reliefs & un maſque ſur les culotes.

Vne grande Pendule quarrée allant quinze jours, ſonnant les heures & les demy-heures, & la Boete de marqueterie avec des colomnes, bazes & chapiteaux corinthe à fonds d'écaille de Tor-

tue, & ſon étuy garny de cuir.

Vne petite Pendule d'or de poche, la boëte enriehie de graveure avec ſon étuy garny de clouds d'or à feuillages.

Vne Montre d'or d'émail en mignature, le deſſous de la boëte repreſentant Mars avec Venus & l'Amour, le jonc & le dedans de Payſages avec perſonnages.

Huit pieces d'étoffes de ſoye or & argent ſur les deſſeins de France; ſçavoir,

Vne piece de brocard vio-

let tout or, en broderie d'or glacé & tors.

Vne piece bleuë or & argent à fond de Damas en broderie d'or, reciſelé d'argent tors.

Vne piece ponceau & or glacé, & rebroché d'or tors.

Vne piece bleue or & argent par arabeſque d'or glacé, & rebroché d'argent tors.

Vne piece amarante vert & or, avec rayes de ſatin broché d'or liſſé & tors.

Vne piece ponceau tout argent par chamarures d'argent liſſé & broché d'argent tors.

Vne piece blanc & or nué en Damas avec ſoye ponceau & broché d'or.

Et une piece vert & or en gros de naples par chamarures.

Quinze pieces de Draps tres-fins d'écarlatte vert, violet, bleu, gris de perles contenant deux cens quarante-cinq aunes.

Deux pieces de Camelot couleur de feu contenant cinquante-cinq aunes & demie.

PRESENS DU ROY *pour le ſecond Ambaſſadeur.*

Vn Luſtre de criſtaux de roche à dix branches de fonte dorée, ayant une Couronne enrichie de pluſieurs criſtaux de roche & de Milan, le deſſous garny de campanes de boules & pieces de criſtaux de Milan, avec une groſſe poire taillée en coſte au milieu.

Vne pendule allant quinze jours, ſonnant les heures & les demy-heures, la boëte en forme de cartouche ſur un

fond de cuivre doré, les ornemens auſſi dorez d'or moulu.

Vne grande Montre d'or couverte d'email en mignature, le deſſous de la boëte repreſentant l'enlevement d'Europe, & le deſſus repreſentant une Venus & des Amours avec des Tritons ſur un Dauphin, & le dedans de payſages & perſonnages.

Vne Montre quarrée à feuillages d'or, ciſelez, avec un criſtal de roche.

Vne tenture de Tapiſſerie de Flandre, repreſentant

des jeux d'enfans.

Vn Fuſil enrichy de reliefs relevez d'or, le canon de reliefs, le fond d'or, & le bouton d'or de rapport.

Vn autre Fuſil enrichy d'une garniture d'argent gravée en taille douce, & d'argent de rapport autour de la viſiere de couche.

Vn autre Fuſil orné de graveures en taille douce.

Vn autre Fuſil, le canon gravé de pluſieurs ornemens en taille douce avec du relief ſur la viſiere de couche.

Vne paire de Piſtolets

enrichis de reliefs, la garniture & les canons de rapport.

Vne autre paire de Pistolets enrichis de graveure en taille douce, & d'argent de rapport sur le bois.

Vne autre paire de Pistolets de graveure en taille douce, les canons canelez, & le bois orné d'argent de rapport.

Huit pieces d'etofes d'or & d'argent sur des desseins de France, sçavoir,

Vne piece pourpre or & argent, par chamarures d'or glacé, rebrodé d'or tors à

filigranes d'argent,

Vne piece de Brocard d'or & d'argent, ponceau par chamarures d'or luisant, & broché d'or.

Vne piece, couleur de Caffé, argent, & nué au petit métier, rebroché de deux argents avec des couleurs.

Vne piece, amarante & argent changeant, broché d'argent.

Vne piece, vert, or & argent, fond de Naples, avec filigrane de soye.

Vne piece, ponceau, vert & argent en gros de Naples

changeant par bandes nouvelles.

Vne piece cramoiſi & or, à fond de ſatin brodé de ſoye noire.

Et une piece bleue, or & argent par tiſſu en chaiſne.

Quinze pieces de draps tres-fins, d'écarlate, vert, violet, bleu, gris de Perle & de canelle, contenant deux cens trente-trois aunes trois quarts.

Vne piece de camelot de vingt-neuf aunes & demie.

PRESENS DU ROY
pour le troiſiéme Ambaſſadeur.

Vne Pendule allant quinze jours, ſonnant les heures & les demies, la boëte de fond d'écaille de Tortue, de marqueterie, faite en dome, des pilaſtres, des chapiteaux & baſes d'ordre Ionique, les ornemens dorez d'or moulu.

Vne Montre d'or émaillée de peintures en mignature; le deſſous repreſentant deux Amans avec l'Amour, & au deſſus les meſmes Amans ſans l'Amour, le dedans de

payſages & perſonnages.

Vne autre Montre d'or, émaillée de vert de taille d'épargne.

Vn Fuſil enrichy de reliefs, le canon damaſquiné d'or & émaillé.

Vn autre Fuſil enrichy de beaucoup d'ornemens gravez en taille douce.

Vn autre Fuſil auſſi de graveures en taille douce, le canon damaſquiné.

Vn autre Fuſil orné de graveures en taille douce.

Vn autre Fuſil ayant les meſmes ornemens.

Vne paire de Piſtolets enrichis de graveures en taille douce, le canon damaſquiné d'or & en couleur d'eau, le bois enrichy de feuillages d'argent de rapport.

Vne autre paire de Piſtolets de graveures en taille douce, avec quelques reliefs.

Vne autre paire gravée auſſi en taille douce, les porte-viz de reliefs.

Vne tenture de Tapiſſerie de Flandre, de verdure avec de petits perſonnages & animaux.

Deux grandes Girandoles

à ſix branches de fonte d
rée, chacune enrichie de pl
ſieurs étoiles de criſtaux
roche taillez, & pluſieu
autres pieces auſſi de cr
taux.

Sept pieces d'étofe de ſo
or & argent, ſur les deſſei
de France ; ſçavoir,

Vne piece, bleu & or tre
riche, avec or glacé & bro
ché d'or.

Vne piece de Caffé & a
gent nué, riche & brodé
deux argents de couleur à
Moſaique.

Vne piece, ponceau, or

argent, par galons d'or & d'argent brochez.

Vne piece couleur de chair & argent, à fond gros de Naples nué de ſoye verte.

Vne piece, bleu & or avec ponceau, à fond gros de Naples en tiſſu.

Vne piece amarante & or, gros de Naples & ſatin en tiſſu.

Et une piece rouge & vert, changeant en chaiſne.

Sept pieces de draps tres-fins, d'écarlate, vert, violet, bleu & gris de Perle, contenant quatre-vingts-cinq aunes trois quarts.

PRESENS
De Monſieur le Duc du Maine à M. Conſtance.

Vn tres-grand Luſtre, tout de criſtal de roche à douze branches de fonte dorée, ayant une couronne enrichie de pluſieurs boules de criſtaux de roche, garny d'une tres-belle campane de criſtaux, ayant une groſſe boule de criſtal de roche taillée dans le milieu.

Deux pieces d'étofe or & argent tres-riches, ſur des deſſeins de France.

Vne tres-belle Pendule, ſonnant les heures & les demy-heures, & allant huit ours.

Deux Coupes, deux Verres, une Souſcoupe, une Aiguiere, deux Bouteilles, un Baril, & une Taſſe de criſtal de roche ciſelé, avec une Caſſette auſſi de criſtal, remplie d'Eventails de mignature, & de ceintures or & argent, avec un Portrait en mignature de Monſieur le Duc du Mayne.

Vn grand Livre repreſentant les Conqueſtes du

Roy, en mignature, avec les Perſonnages & les Places au naturel, & le plan des Places, le tout ſur du velin, avec une deſcription hiſtorique. Ce Livre eſt couvert de chagrin avec des garnitures & des plaques d'or d'un ouvrage ciſelé. Les Armes du Roy ſont au milieu, & il y a des Chiffres aux coins. Je vous avois déja dit une partie des choſes qui ſont contenues dans cet article; mais je ne vous avois pas mandé le nom du Prince qui faiſoit ce Preſent.

TRE-

Preſens De M. le Marquis de Louvois à M. Conſtance.

Six grandes Tables de marbre jaſpé ovales.

Vn tres-riche Tapis de la Savonnerie.

Preſens de M. le Marquis de Croiſſy à M. Conſtance.

Vn grand Miroir avec ſa bordure de glace à fond de lapis, les ornemens auſſi de lapis, & le chapiteau d'un pareil travail.

Douze Corbeilles de criſtal taillé.

Deux grands Baſſins d'argent doré en ovale, relevez

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

au fond en bosse ronde de plusieurs figures representant l'histoire de Scipion, de Marc-Antoine, & de Cleopatre.

Vn grand Bassin, où sont rapportées plusieurs plaques d'argent doré, au fond duquel relevé en demy bosse, est vn Neptune dans vn char tiré par quatre chevaux Marins.

Vn tres beau Vase en forme de fontaine, ayant deux Bassins en coquille d'argent doré, l'un soutenu d'un Atlas monté sur un char d'argent doré; l'autre élevé au dessus, & soutenu d'une Venus

d'argent, accompagnée d'un Cygne auſſi d'argent ſur une coquille dor, & au ſommet du Vaſe eſt un Mercure d'argent. Toutes ces Figures jettent artificiellement de l'eau.

Vn grand Crucifix d'ambre tres-curieux.

Vne grande Caſſette de criſtal taillé & enchaſſé, entrelaſſé de roſes de Diamans avec des feüillages d'or trait, d'une belle ſimetrie, dans laquelle Caſſette il y a,

Douze paires de Gands glacez.

Vn Eventail de peau de

ſenteur, où eſt peint en mignature le Carrouſel dernier fait en France, les baſtons enrichis d'or parſemez de Perles & de Diamans fins, tenant enſemble par une viz d'or.

Sept autres Eventails de differentes couleurs & repreſentations, ornez de rubans or & argent.

Vne Caſſette de criſtal, avec ſa bordure auſſi de criſtal tortillé, dans laquelle il y a

Vne paire de Bracelets de Corail taillé, avec une boucle de Diamans fins à chacun.

Vne Montre d'or avec ſa

boëte émaillée, garnie de Diamans fins, la clef enrichie de Diamans,

Vne Tabatiere d'or émaillée, garnie de Rubis, avec un plus gros Rubis pour la fermer.

Vn beau Chapelet de corail.

Vn autre de corail uny.

Vn Chapelet d'ambre tres-precieux.

Vn tres-beau Cordon de corail.

Vne Cave couverte de satin vert, ornée de galons & de clous d'argent, contenant douze flacons de cri-

ſtal couverts d'argent, remplis d'eſſences & de differeı bonnes odeurs.

Vingt-quatre paires de Gands d'Eſpagne, garnis de rubans de diverſes couleurs.

Deux grandes peaux d'Eſpagne, d'une ſenteur merveilleuſe.

Vne tres-belle Coupe d'émail avec ſa couverture, ſur laquelle ſont repreſentées diverſes Batailles, & un étuy de ſatin rouge galonné d'or.

Vn Verre de criſtal de roche couvert, figuré, avec ſon pied d'argent, & ſon

étuy de ſatin rouge.

Vn grand Verre en coupe auſſi de criſtal de roche, figuré, avec ſa couverture & ſon étuy de ſatin rouge galonné d'argent.

Vne Cave de ſatin rouge, contenant ſix grands Gobelets de criſtal grav é.

Vne autre Cave auſſi de ſatin rouge, contenant cinq grands Gobelets de criſtal figuré.

Preſens de M. le Marquis de Seignelay à M. Conſtance.

Deux grands Miroirs de figure octogone, avec leurs

bordures toutes de cristal.

Vn Benitier de cristal de roche, garny d'argent.

Quatre grandes Tables de marbre, avec leurs chassis & pieds de sculpture tous dorez.

Vne tenture de Tapisserie à fond vert.

Vne grande Figure de marbre, representant deux enfans qui tiennent un pied de Vase.

Cinquante Portraits des principales personnes de la Cour, avec leurs bordures dorées.

Vn grand Fusil de marqueterie fait en Canada, d'un ouvrage exquis, avec son étuy de maroquin rouge, fleurdelisé d'or.

Vne paire de Pistolets montez d'yvoire, tirant chacun deux coups, avec quelques graveures en taille douce

Trois grandes Caisses remplies de differens ouvrages de cristaux d'Allemagne.

Vn grand Verre avec son pied de vermeil doré.

Vne grande Sous-coupe aussi de cristal avec son

pied de vermeil doré.

Vn grand Globe de verre, repreſentant le Labirinthe de Verſailles.

Vn tres-beau Cabinet d'Optique, repreſentant pluſieurs belles veuës.

Vn Tableau repreſentant Verſailles, avec ſon quadre doré.

Deux Tableaux de Rocailles, avec leurs quadres auſſi dorez.

Ie vay bien vous réjoüir, Madame, en vous apprenant que le mot de *Vieillarde* qui

vous a tant plû dans l'un des *Dialogues Satyriques & Moraux* qu'on a imprimez à Paris depuis deux mois, a donné lieu à de fort agreables Lettres, dont je vous envoye une Copie. La liberté avec laquelle l'Autheur de ces Dialogues se déclare contre ce qui merite d'estre condamné, a fait aimer cet Ouvrage, qui d'ailleurs est un portrait assez naturel de beaucoup de choses qui se passent dans le monde. M. le Duc de S. Aignan, dont l'esprit & le bon goust vous sont connus

& qui n'eſt pas moins diſtingué par la que par ſon rang, & par ſa naiſſance, en a écrit en ces termes à l'Autheur.

Ce 10. Mars 1687.

VOus vous étonnerez peut-eſtre, mon tres-cher Frere en Apollon, de voir la datte de cette Lettre, puiſque voſtre ſoin obligeant à me faire part de vos ſçavans Dialogues, meritoit cent remercimens dés le lendemain; mais, Monſieur, je ne receus qu'hyer ce Livre charmant dont vous m'aviez écrit, & je n'ay pas voulu vous en

parler que je n'euſſe devoré d'a-
bord tout ce qu'il contient, pour
le relire enſuite cent autres fois.
Je viens auſſi d'abord à voſtre
XIII. Dialogue. Faites taire
la Flatterie quoy qu'elle parle ſi
galamment, & n'écoutez que la
Verité, qui vous aſſeure que
tout voſtre Satyrique, & vôtre
Moral ſont incomparables, &
ne ſe peuvent imiter, ſi vous
n'en faites encore d'autres, à
quoy je vous convie de tout mon
cœur. Ah! mon cher Frere, que
de charmes j'ay trouvez dans
cet Ouvrage, & que ce ſeroit
une grande perte pour tous ceux

qui ont l'esprit raisonnable, s'il demeuroit vostre enfant unique ! Je suis pour le Mot de Vieillarde *employé dans vostre XII. Dialogue, où je veux oster* la Bombarde *de tous nos Vaisseaux ;* la Gaillarde, *de toutes nos Dances,* la Mignarde *de toutes nos Assemblées ; &, si je m'y mets, je feray accompagner cette bonne Dame de* l'Egrillarde *dont feu Moliere nous a parlé. Enfin le mot de* Camarde *ne me semble pas plus privilegié que celuy de* Vieillarde ; *& n'en déplaise au preux Florisel de Niquée, je trouve qu'il a esté un*

eu viſte. Peut-eſtre que la
Vieillarde avoit de l'argent ca-
hé, qu'il auroit pû donner en-
ſuite à une jeune, s'il n'avoit
as eſté ſi cruel. Je viens au
not de Raffinage couché dans
oſtre XV. Dialogue. Lors que
a Servante au goſier d'airain le
rononça ſi haut & ſi diſtincte-
ent, ſi j'avois eſté du nombre
es Sçavans aſſemblez chez la
Vieille de Gournay, j'aurois
rié plus haut que cette Servante.
Je luy donne ma voix, fai-
tes ceſſer la voſtre.
Je n'approuve pas moins le
not de Moult, à qui nous a-

vous fait grand tort jusques icy, & pour une preuve que je m'en sers de bon cœur ; assûrement je suis, Moult vostre tres-humble Frere, & tres-obligé Serviteur,

LE DUC DE S. AIGNAN.

M. Petit, Autheur des Dialogues Moraux, a fait cette réponse à M. le Duc de S. Aignan.

A Roüen ce 21. Mars 1687.

L'Approbation, Monseigneur, dont vous honorez mes Dialogues, leur en vaut

mille, elle ſeule, & me vange hautement du mal qu'en ont dit quelques Critiques. Je les accuſerois volontiers de méchant gouſt, puis que le leur ne ſe rencontre pas avec le vôtre, ny avec celuy de Mr le Duc de Montauſier, qui m'a fait l'honneur de m'aſſurer qu'il eſtoit content de ce petit Ouvrage, m'exhortant comme vous faites, Monſeigneur, à en donner une ſeconde partie au public. Vous ſçavez que ſa ſincerité n'eut jamais rien de ſuſpect.

Mais, Duc, quel mal ces Dialogues

Auront-ils pû faire à ces Dogues
Contre eux deſchainez en tous lieux ?
Cela me faſcheroit, me mettroit en colere
Si ce n'eſtoit que l'ouvrage ſçait plaire
A des gens qui valent mieux qu'eux.

Pour preuve dequoy, l'on m'aſſure que Mr Miton, de qui je n'ay point l'avantage d'eſtre connu, en a dit beaucoup de bien. Les Ouvrages qu'il approuve peuvent paroiſtre au jour en toute aſſûrance, car perſonne n'ignore de quel poids eſt ſon jugement, combien ſa Critique

eſt ſage, & quelle eſt la délicateſſe de ſon eſprit.

Aprés cela, Seigneur, dois je craindre les dents
De ces trop ſcrupuleux Pedans?
Non, je mépriſe leur cohorte.
Rats d'Hélicon, rongeurs d'écrits,
Eſprits, de chicane peſtris,
Et digne du dernier mépris,
Que l'Eſprit malin vous emporte!

Ce ſeroit leur faire trop d'honneur que d'en parler d'avantage. J'aime mieux, Monſeigneur, en répondant à vôtre Lettre auſſi pleine d'eſprit que d'honneſteté, vous dire, que Raffi-

nage, Vieillard, & Moult *se trouvent tout glorieux de ce que vous voulez bien prendre leur party. Ils me chargent de vous en marquer leur reconnoissance, de vous en faire leurs tres-humbles remercimens, & de vous assûrer qu'ils se trouvent infiniment plus forts de vôtre protection, que de tout ce que j'ay pu dire en leur faveur dans mes Dialogues.*

Quand chacun d'eux s'expliquoit,
Vieillarde se requinquoit,
Et le pauvre *Raffinage*,
La gayeté sur le visage
Sautoit comme nn Pantalon
Saûte au son du Violon.

Moult en joyeux équipage
Bondiſſoit comme un Ballon ;
Mais criant tous, Faites, faites
Nos Complimens à ce Duc,
Digne qu'en Marbre, qu'en ſtuc
Par les mains les plus parfaites
Ses remembrances ſoient faites ;
A ce brave Duc, & Pair,
Amy de Dame Bellone,
Preux ſans reproche, & ſans
Pair,
Et qui s'y prend du bel air
Quand ſon bras eſtramaçonne ;
A ce Duc que l'Hélicon
Honore fort, & revere,
Et que la Muſe Clion
Voudroit avoir pour ſon Frere ;
A ce Duc à l'eſprit fin,
A ce Duc plein d'accortiſe,
Qu'en belle Ruelle on priſe
Bien plus qu'un jeune blondin ;

Ace digne Duc enfin
Que le plus grand Roy du monde
Nous fait voir dans un deſtin
En qui tout bonheur abonde.

Je vous aſſure, Monſeigneur, que Vieillarde *ne put moderer ſa joye de retrouver ſon Vieillard. Elle alla l'accoſter avec empreſſement, & ſa tendreſſe ſe réveilla ſi bien que la journée ne ſe paſſa point qu'ils n'euſſent renouvellé leur mariage.*

Mais le Vieillard
Dont le cœur ard
Pour ſa Vieillarde,
Prit un long dard,
Prit un poignard,

Et de p'us une hallebarde,
Et s'arma comme un Jaquemar.
Je ne pus m'empeſcher de rire de le voir ainſi ſous les armes ; & je luy dis. Vieux Patron, pourquoy vous armez vous de la ſorte ?

Pour percer, *me dit-il*, par le ventre tout droit,
Le Grammairien qui voudroit
Encore un coup m'oſter ma Femme.
Mortbleu, qu'il ne s'y frotte pas,
A moins qu'il veüille que ſon ame
Deſcende promptement aux manoirs les plus bas.

Soûtenu que je ſuis de Monſeigneur vôtre frére en Apollon, *â jouta-t'il*, qu'ay-je à craindre ? Moult *de ſon coſté ne fait pas moins le réſolu, & depuis que vous l'avez vangé de la maniere que Voiture vangea* car, *que quelques impertinens vouloient proſcrire, il eſt fier en Oſtrogot, & vous ne ſçauriez croire à quel point il fait l'Olibrius.*

Il n'eſt plus vieux, il n'eſt plus triſte, (colet,
Et je le voy tout preſt à ſauter au
Et du Critique, & du Puriſte.
Armé qu'il eſt d'un Piſtolet,
Meſme dans ſa rage ſecrete,

En poche il a la bayonnette,
Dont il pretend leur couper le siffflet.

Ainsi beaucoup *qui l'a supplanté n'a qu'à se bien tenir, il se flatte de le supplanter à son tour, & de rentrer dans ses droits. Enfin,*

Sa main croiroit faire un beau coup
S'il pouuoit occire *beaucoup.*

Pour moy, Monseigneur, je voudrois qu'il s'en fust défait; car Moult *est infiniment plus joly, & sort de la bouche bien plus agréablement. Que je sçay bon gré à cét Adverbe de faire voir qu'il a du cœur! En verité,*

il m'anime par ſon exemple, & je ſuis d'avis de dire hardiment à mes Critiques, que l'Auteur des Dialogues Satyriques & Moraux s'épouvante peu de leur cenſure, puis qu'vn Seigneur de vôtre importance veut bien luy faire l'honneur de le proteger, & de luy accorder toûjours la qualité de ſon cher Frere en Apollon. C'eſt, Monſeigneur, Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſerviteur.

Il n'y a point d'amitié qui ſoit à l'épreuve de l'intereſt. Deux Cavaliers qui avoient

toujours eſté élevez enſemble, aprés avoir fait leurs exercices, commencerent à prendre l'air du beau monde, & à chercher d agreables habitudes. L'un d'eux fut touché des charmes d'une Demoiſelle qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui n'ayant ny pere ny mere, vivoit avec une Tante dont elle eſtoit unique heritiere. Le party eſtoit conſiderable, & comme une jolie perſonne qui ne manque pas de bien, a nombre d'Adorateurs, elle ſe voyoit ſou-

vent une groſſe Cour. Le Cavalier parla d'elle à ſon Amy, & luy fit naiſtre l'envie de la voir. Ils eſtoient tous deux bien faits, & la jeune Demoiſelle receut l'un & l'autre aſſez favorablement. Le commerce leur plaiſant, ils convinrent que pour ne ſe pas nuire dans les viſites qu'on leur voudroit bien permettre, ils ne les feroient jamais enſemble, & que chacun avanceroit ſes affaires ſelon que le panchant de la Belle luy en pourroit fournir les moyens. Ainſi

ayant leurs jours reglez pour la voir, ce fut à qui feroit mieux réüſſir ſes ſoins. Ils luy propoſoient tout ce qui pouvoit la divertir, & ils le faiſoient de ſi bonne grace, que la choſe avoit un double merite. Les agreables parties, les promenades, la Comedie, l'Opera, la Belle n'avoit qu'à marquer ce qui eſtoit le plus de ſon gouſt, & dans le meſme moment on s'attachoit à la ſatisfaire. Leurs empreſſemens eſtant égaux, elle en fut touchée également, & quelques ef-

forts qu'ils fiſſent pour l'obliger à ſe declarer, ſon cœur ſe trouva ſi bien partagé, que quand elle croyoit pouvoir choiſir l'un, elle voyoit auſſi-toſt tout le merite de l'autre. Comme ils eſtoient tous deux bien traitez, ſon irreſolution qu'ils avoient à vaincre, leur paroiſſoit un triomphe digne de leur paſſion, & chacun croyant qu'il ne falloit qu'un moment pour faire pancher la balance de ſon coſté, ils n'oublioient rien de ce qui pouvoit leur aſſeurer une ſi

noble conqueſte. Pendant ce temps, la Tante qui ne cherchoit que les avantages de ſa Niece, luy propoſa un homme de Robe extremement riche qui la vouloit épouſer; & jugeant bien, ſur le refus qu'elle en fit, que l'un des deux Cavaliers luy touchoit le cœur, elle luy fit voir qu'il eſtoit fort dangereux de s'attacher à des gens d'épée, dont la pluſpart ſe ruinent par des dépenſes qu'ils ne ſçauroient éviter, & qui aprés avoir mangé le bien de leurs Femmes, les

laiſſent dans des embarras continuels. Ces remontrances ne firent aucun effet. La Belle luy avoüa que les gens de Robe luy eſtoient inſupportables, mais en demeurant d'accord qu'elle eſtimoit les deux Cavaliers, elle ne put ſçavoir elle-meſme pour lequel des deux ſon cœur panchoit davantage. Le chagrin qu'elle leur cauſa par l'incertitude de ſon choix, fut cauſe que s'entretenant un jour des dépenſes qu'ils avoient faites, & qu'ils faiſoient encore tous les jours

pour elle, ils trouverent qu'il ſeroit injuſte que le malheureux n'en fuſt pas indemniſé. Ainſi il fut reſolu entre eux, que celuy que la Belle épouſeroit, payeroit à l'autre quatre cens Loüis, & ils en ſignerent un Billet double, que chacun garda. Ce qu'il y eut de plus plaiſant, c'eſt que l'intereſt commença à les conſoler du mauvais ſuccés qu'ils avoient apprehendé. Ils n'eurent plus la meſme chaleur à rendre des ſoins, & la Belle que ce relaſchement étonna, craignant de

les perdre l'un & l'autre, ſi elle ne ſe haſtoit de s'expliquer, fit enfin tomber ſon choix ſur le premier qui la preſſa de le faire. On conclut le mariage ſans que l'autre en murmuraſt. S'il perdoit une Maiſtreſſe, les quatre cens Loüis qu'il gagnoit, luy faiſoient voir ſans envie le bonheur de ſon Rival. Le temps avoit uſé ſon amour, & les charmes de l'argent eſtoient plus réels pour luy que ceux de la Belle. Cependant il demanda inutilement à eſtre payé. Son Amy ſoutint que

s ſortes de Billets n'avoient
oint de lieu, & que s'il
voit donné des feſtes à une
mable perſonne, il avoit
u part au plaiſir. Là-deſſus
rande broüillerie entre eux.
ſçay qu'il y a eu aſſigna-
on devant le Iuge pour
ire reconnoiſtre le Billet;
nais il n'eſt encore inter-
enu aucun Iugement. Si j'en
pprens quelque choſe, je
ous le feray ſçavoir. Les
Mariez vivent dans une
rande union, quoy qu'il
oit tres-vray que le refroi-
liſſement a déterminé la

Belle, & qu'elle auroit encore long-temps ſuſpendu ſon choix, ſi elle euſt toujours connu la meſme ardeur dans ſes deux Amans.

Ie dois, Madame, à voſtre curioſité une relation fidelle de ce qui s'eſt paſſé dans la Conference des Commiſſaires de France & d'Eſpagne, tenuë depuis peu pour regler le differend ſurvenu entre les deux Couronnes au ſujet des arrerages des Contributions de la derniere guerre. Sa Majeſté Catholique l'ayant declarée à la France au mois de

nvier 1684. les Gouverneurs
: nos Places frontieres mi-
nt d'abord à contribution
us les Villages d'Eſpagne
uez ſur les limites de leurs
ouvernemens, avec ordre
x Habitans du Village le
us proche, d'en avertir les
us éloignez, dont ils ſe-
ient reſponſables. Aprés
Campagne, & la Tréve
'il plût à Sa Majeſté d'ac-
rder à ſes Ennemis par une
oderation digne de ſa gran-
ur., Meſſire Raimond de
robat, Preſident au Conſeil
oyal du Rouſſillon, Inten-

dant de Iuſtice, Police, Fi-
nances & Fortifications du
Pays, fit connoiſtre au Mar-
quis de Leganez, Viceroy de
Catalogne, que l'intention
du Roy eſtoit qu'on luy fiſt
raiſon ſur les arrerages qu
luy eſtoient deus pour ce
contributions, Là-deſſus l
Marquis de Leganez ordonn
aux Villages de fournir le
arrerages qu'on leur deman
doit ; & comme ils negligè
rent de le faire, M. de Tro
bat, par les ordres de Sa Ma
jeſté, fit ſaiſir les Terres de
Sujets d'Eſpagne ſituées dan

e Rouſſillon. Le Roy Ca-
holique ayant regardé cette
aiſie comme portant un
rand préjudice à ſes Sujets,
n fit faire des plaintes par
on Ambaſſadeur à la Cour
le France, & pour terminer
e differend avec plus de
uccés, il demanda au Roy
ne Conference dans Ceret.
C'eſt une petite Ville dans
e Rouſſillon, aſſiſe entre la
a Montagne, qu'on appelle
ulgairement, *Lou Creu de*
Garſe, & la riviere du Tec,
qui baigne ſes bords du coſté
lu Septentrion. Sa Majeſté

accorda la conference en laquelle elle nomma Mr le President de Trobat pour son Commissaire, ce qui fait voir combien Elle est satisfaite de ses services, & persuadée en mesme temps de son habileté & de sa fidelité. Dom Felix de Marimont, Conseiller d'Epée au Conseil supreme d'Aragon, fut le Commissaire que le Roy d'Espagne choisit pour terminer cette affaire. C'est un homme sorty d'une des plus considerables Maisons de Catalogne, & dont les Ancestres ont

endu de grands ſervices. On
a voulu ſouvent attirer à
Madrid pour le mettre du
Conſeil, mais la Province de
Catalogne l'a toûjours rete-
u, ce qui eſt une glorieuſe
reuve de ſon merite. Le jour
e l'Aſſemblée à Ceret ayant
ſté marqué au 20 de Février,
M^r de Trobat partit ce meſ-
ne jour de Perpignan à onze
eures du matin. Il eſtoit
ans ſon Carroſſe avec M^r le
Chevalier de Landorze, Gou-
erneur de Prat de Mouillon,
Dom Angel del Pats, qui
ſtoit autrefois Capitaine de

Chevaux dans nos Troupes, & Dom Garaud Domps, auſſi Capitaine de Chevaux, ſervant actuellement. Son équipage marchoit devant, compoſé de ſix Mulets avec leurs couvertures & de quelques chevaux de main, à la teſte deſquels étoient tous ſes Domeſtiques.. Il y avoit devant & derriere ſon Carroſſe un nombreux Cortege de Gentilshommes, d'Officiers des Troupes Françoiſes, & d'autres Perſonnes de marque, & en cette Compagnie il arriva à Ceret à quatre heures aprés

midy. Il fut complimenté
hors des murs par les Con-
ſuls de la Ville ayant leurs
ivrées, & ſe rendit à l'Hô-
tel qu'on luy avoit preparé.
Vn quart d'heure aprés, Mr
Deſnanots, Commiſſaire des
Guerres, que Mr de Trobat
avoit envoyé au devant de
Dom Felix de Marimont par
le chemin deMaureillas, pour
luy faire compliment, vint
l'avertir que ce Commiſſai-
re d'Eſpagne eſtoit arrivé.
Il eſtoit venu dans ſon Car-
roſſe attelé de ſix Mules à la
mode du Pays, n'ayant avec

luy que Dom Iuan de Marimont ſon Fils puiſné, Chevalier de Malte, qui a fait ſes Caravanes, & qui pendant les dernieres guerres a ſervy les Venitiens contre les Turcs, en qualité de Garde du grand Etendard de Malte, & Dom Martin de Sagobia, Chanoine de Catalogne, qui a ſervy de Secretaire en cette Commiſſion, & le meſme qui remplit un pareil employ en la derniere Conference tenuë à Figuieres. Son Train eſtoit compoſé de quatre Mulets, de trois Chevaux de main, &

de beaucoup de Mules pour
les Domestiques. Cet avis
obligea Mr de Trobat de luy
envoyer faire des honneste-
tez. Il choisit pour cela Mr
Fornier qui estant en Roussil-
on pour y former ces Peu-
ples au droit François, l'a-
voit accompagné à Ceret ;
Mr de Ville-domar, Com-
mandant en ce Pays-là par
interim les Gardes de M. le
Duc de Noailles, & M.
le Rondil, Greffier Civil
& Criminel en Chef au
Conseil Souverain de Rous-
illon. Estant arrivez chez

Dom Felix, M. Fornier porta la parole, pour luy dire qu'ils venoient de la part de M. de Trobat, avec ordre de ſçavoir l'eſtat de ſa ſanté, & de luy offrir tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Dom Felix luy répondit par Dom Iuan ſon Fils, qui luy ſervoit d'Interprete pour la Langue Françoiſe, qu'il eſtoit bien obligé aux honneſtetez de M. de Trobat, & qu'il l'en remerciroit. Enſuite il accompagna ces Députez juſques au milieu l'eſcalier, & fit marcher devant eux juſ-

qu'à la ruë deux grands Esta-
iers qui tenoient de grands
lambeaux de cire blanche
llumez. M. de Trobat ne
e contenta pas de cette ci-
vilité ; il luy envoya encore
deux des Consuls, mais sans
ivrées, qui luy firent offre
au nom de la Ville, de toutes
es commoditez dont il pou-
voit avoir besoin dans vn
Pays estranger, ce que Dom
Felix receut de fort bonne
grace. A peine les Deputez
commençoient à rendre
compte de leur commission
à Mr de Trobat, que Dom

Iuan de Marimont se rendit chez luy pour le remercier au nom de son Pere des honnestetez qu'il luy avoit faites, & luy faire aussi les siennes. Il luy parla toûjours en Castillan, & Mr Trobat qui n'ignore ny cette Langue ny la Catalane, luy repondit en François. Il luy dit d'abord qu'il estoit surpris qu'ayant appris la Langue Françoise à Malte, il luy parlast en Castillan. Dom Iuan s'excusa sur ce que le François ne luy estoit pas assez familier pour se servir avec

vec luy de cette Langue. Mr de Trobat le conduisit usqu'à l'escalier, & en usa de a mesme sorte que Dom Felix en avoit usé pour ses Deputez.

Le 21. fut employé à con-erter l'entrevüe des Com-nissaires, & à regler la ma-niere dont ils devoient se raiter, ce qui se fit par la negociation de Dom Ioseph le Calvo, frere du Lieute-nant General de ce nom. Dom Felix pretendoit deux choses; la premiere, qu'il de-voit estre traité de *Seigneurie*,

& la ſeconde, qu'eſtant venu dans les Terres de France, c'eſtoit à M. de Trobat à le viſiter le premier, comme ceux de ſon Pays en avoient fait dans la derniere Conference tenuë à Figuieres à l'eſgard de M^rs de Chaſtillon & de Maqueron alors Commiſſaires de France, à quoy M. de Trobat avoit repliqué que le terme de *Seigneurie* n'eſtant pas praticable dans noſtre Langue, il ne pouvoit s'en ſervir; mais que pour luy rendre ce qu'on luy devoit, il employeroit les termes les

plus honnestes que la civilité luy pourroit fournir, & qu'à l'égard de la premiere visite aprés avoir envoyé au devant de luy M. Desnanots par le chemin de Maureillas pour le complimenter, & dans la Ville ses Deputez & ensuite les Consuls pour luy faire toutes les honnestetez qu'il pouvoit pretendre, c'estoit à Dom Felix à respondre à ces avances. Enfin par vn temperament que M. de Trobat apporta, la chose fut reglée de cette sorte; Que les Commissaires s'en-

voyeroient respectivement & à mesme temps leurs Secretaires pour se demander l'un à l'autre l'heure de leur commodité afin de se rendre visite, à quoy chacun repondroit de son costé qu'ils se prioient de ne point sortir de leur Hostel, & qu'ils alloient partir pour s'entre-visiter ; Que dés qu'ils auroient renvoyé les Secretaires, chacun partiroit accompagné de tel nombre de gens qu'il voudroit pour se rencontrer dans la ruë à moitié chemin de leurs Hostels, & qu'aprés s'ê-

tre ſaluez, Mr le Commiſſaire de France diroit à celuy d'Eſpagne qu'il eſtoit faſché qu'il ſe fuſt donné la peine de ſortir de ſon Hoſtel, à quoy le Commiſſaire d'Eſpagne reſpondroit qu'il auroit bien ſouhaité le trouver chez luy; qu'enſuite chacun feroit ſes efforts pour aller à l'Hoſtel de l'autre; mais qu'à cauſe que Dom Felix eſtoit venu dans les Terres de France, Mr de Trobat iroit le viſiter, à la charge qu'on luy donneroit la droite & la place d'hon-

neur, & à ceux de ſa ſuite des places convenables ; qu'à la ſortie, il ſeroit accompagné par Dom Felix juſques à trois pas hors de la ruë, & que le Commiſſaire d'Eſpagne luy rendant la viſite un moment aprés, celuy de France deſcendroit juſqu'au bas de l'Eſcalier pour le recevoir, qu'il luy donneroit la droite, & luy feroit les meſmes honneurs ; Que la Conference finie, Dom Felix iroit voir Mr de Trobat pour prendre congé de luy, à quoy Mr de Trobat répondroit enſui-

te par les meſmes civilitez.

Ces propoſitions ayant eſté données par écrit à Dom Felix, il deman la le reſte du jour pour déliberer, & les ayant enfin acceptées, la choſe fut executée le lendemain comme on l'avoit projetté. Ils ſortirent l'un & l'autre de leur Hôtel ſur les trois heures aprés midy, lors qu'ils ſe furent envoyé leurs Secretaires. Mr de Trobat étoit accompagné de ſes Gentilshommes, de pluſieurs Officiers & d'autres perſonnes de marque avec ſes Domeſtiques, tous fort leſtes

& fort propres, & Dom Felix avoit avec luy Dom Juan ſon Fils, Dom Martin de Sagobia, & eſtoit ſuivy de tous ſes Eſtafiers. Ils ſe rencontrerent au milieu de la grande ruë de Ceret. Toutes les feneſtres des Maiſons, les Carfours, & tous les endroits de cette ruë d'où l'on pouvoit voir la ceremonie, furent remplis, & bordez de Spectateurs. Les Commiſſaires s'eſtant ſaluez, & Dom Felix, aprés les complimens dont on eſtoit convenu, faiſant quelques pas com-

me pour aller chez celuy de France, Mr de Trobat l'arresta en luy disant qu'il vouloit le visiter le premier. Dom Felix luy donna le haut du pavé, & lors qu'ils furent arrivez devant son Hostel, il s'arresta à la porte pour laisser passer Mr de Trobat & ceux de sa suite. Estant montez à l'Apparrement de Dom Felix, Mr de Trobat s'assit sur un fauteüil en la place la plus honorable, & Dom Felix sur un autre en un lieu plus bas. Dom Juan se mit à costé de luy sur une petite

chaiſe, & tous ceux de la ſuite de Mr de Trobat en eurent de ſemblables. Tout le monde ayant pris place, Mr de Trobat dit à Dom Felix en François, que comme il eſtoit venu ſur les terres du Roy de France il avoit cru luy devoir cette viſite & cette honneſteté. Dom Juan ayant expliqué ce compliment à ſon Pere, il répondit en caſtillan qu'il auroit bien ſouhaité luy en épargner la peine, & qu'il ne devoit pas l'empeſcher d'aller chez luy. La viſite eſtant finie, Dom Felix

accompagna M. de Trobat jusques à la ruë, & l'ayant salué & ceux de sa suite, il luy fit des honnestetez au delà de celles dont on estoit convenu. Un moment aprés que M. de Trobat fut rentré chez luy, Dom Felix y arriva, accompagné de Dom Juan son Fils, & de Dom Martin son Secretaire, avec toute sa suite. M. de Trobat en estant averty, descendit au bas de l'Escalier, & parce que Dom Felix avoit plus fait qu'il n'estoit porté dans ce qu'on avoit reglé pour ces

visites, il s'avança jusqu'au milieu de la Cour pour le recevoir & ceux de sa suite. Ils monterent à l'Appartement de Mr de Trobat, où l'on donna un fauteüil à Dom Felix à la place la plus honorable, Dom Juan & Dom Martin eurent deux petites chaises, & M. de Trobat prit un autre fauteüil vis à vis de Dom Felix. Ce dernier voyant tous ceux de sa suite assis qui eurent aussi de petites chaises, dit en Castillan à M. de Trobat, qu'il venoit le remercier de son hon-

neſteté, à quoy M. de Tro-
bat répliqua que le Roy ſon
Maiſtre luy avoit fait beau-
coup d'honneur de luy don-
ner cette commiſſion, puis
qu'il ſentoit que cet hon-
neur redoubloit depuis que
Sa Majeſté Catholique avoit
commis de ſa part un hom-
me de ſon merite avec le-
quel il avoit à traiter. Aprés
une demy-heure de conver-
ſation, Dom Felix ſe leva,
& M de Trobat le conduiſit
juſques à la ruë.

Le 22. il ne fut rien fait,
parce qu'il eſtoit Dimanche,

& les deux jours ſuivans furent employez à regler les poſtes de Mrs les Commiſſaires dans la Seance, & la maniere dont ils ſe rendroient à la Salle de la Conference, ornée du Portrait du Roy avec les Armes de Sa Majeſté ſur le frontiſpice de la porte. Il fut arreſté, qu'afin d'éviter qu'ils ne ſe rencontraſſent dans la ruë, ils prendroient des chemins differens; que M. de Trobat ſortiroit en chaiſe par la porte appellée vulgairement, *del Barri*, qui eſtoit joignant ſon

Hoſtel, & ſe rendroit le premier à cette Salle qu'on avoit fait preparer hors des murs de la Ville, & que Dom Felix ſortiroit de ſon coſté par la porte appellée, *den Barral ;* qu'il ſeroit dans ſon Carroſſe attelé de quatre mules, & à longs traits de cordes, ſuivant le privilege des Nobles de ſon Pays ; qu'il paſſeroit le long des foſſez de la Ville, du coſté des Carmes, & ſe rendroit à la Conference avec la lenteur ordinaire aux Trains de ſon Pays ; qu'il y auroit deux fauteüils placez avec égalité,

& de petites chaiſes pour leurs Secretaires, & que comme Mr de Trobat entreroit le premier au lieu de la Conference, Dom Felix de Marimont en ſortiroit le premier. Ainſi leurs Seances commencerent le Mercredy 26. de Février, & ont continüé juſqu'au Mercredy 2. d'Avril. Ils ont toûjours entré le matin, & donné l'apréſdînée à leurs affaires, & à leurs dépeſches. Pendant tout ce temps, Mr de Trobat a tenu matin & ſoir deux Tables de ſeize couverts cha-

une, & toûjours ſervies avec
beaucoup de magnificence.
Quoy que Ceret ſoit propre-
ment un Village, & qu'eſtant
huit lieuës de diſtance de
la Mer, on y deuſt manquer
de beaucoup de choſes, ſur
tout en Careſme, on n'a pas
laiſſé d'y trouver des vivres
en abondance, par le bon
ordre qu'il y faiſoit apporter,
& meſme au delà de ce qu'il
en falloit pour le grand nom-
bre de perſonnes de qualité,
qui venoient de toutes parts
luy rendre viſite, & manger
chez luy. Il y eut particulie-

rement deux jours d'un fort grand éclat. Le premier fut une ſuperbe feſte que Mr de Trobat donna le 19. de Mars pour la convaleſcence du Roy. A peine le Soleil fut-il levé, que les Trompetes & les Hautbois l'annoncerent. On fit ſuivre leurs fanfares d'une fontaine de Vin muſcat de Rivezalte, qui eſt le meilleur Vin de tout le Païs. Elle fut ouverte à neuf heures du matin, & coula juſqu'à minuit au grand contentement du Peuple, qui eſtima fort cette liberalité,

L'endroit où couloit cette fontaine, estoit une espece de niche ou de grote qu'on avoit dressée au milieu de la Place, qui est hors des murs de la Ville. La grote estoit garnie de Lauriers, & portée par quatre pilliers terminez d'un Dais ou Corniche, au devant de laquelle, & sur le milieu estoient les Armes du Roy avec leurs supports. Les principales Conquestes de Sa Majesté, comme Tournay, Lisle, Fribourg, Mastrich, Ypre, Valenciennes, Cambray, Luxembourg, estoient

representées sur des Cartouches placez à distance égale. Au milieu de cette Grotte paroissoit en relief une Figure de la Renommée, couronnée de lauriers, & vestuë de tafetas rouge, avec une écharpe par dessus de tafetas bleu parsemé de Fleurs de Lys d'or. Elle avoit le pied droit appuyé sur un Globe, & le gauche estoit en l'air avec une attitude si naturelle, qu'on auroit dit qu'elle alloit partir pour annoncer à toute la terre la gloire de LOUIS LE GRAND. Ses aisles estoient

peintes de differentes couleurs, & parſemées d'yeux & d'oreilles. Elle tenoit de ſa main droite une branche de Laurier, & de la gauche, une trompette dorée avec une banderole, où ces paroles ſe liſoient écrites en lettres d'or, *Nec pluribus impar.* De cette Trompete qu'elle tenoit embouchée, ſortoit cette fontaine de Vin muſcat, qui tomboit dans un Baſſin garny de Laurier, au devant duquel il y avoit un Tableau, où eſtoit repreſenté l'Hercule Gaulois, abatant avec

ſa maſſuë les teſtes renaiſſantes de l'Hydre. Sur les dix heures Mr de Trobat, accompagné de Colonels, Gentilshommes, Officiers des Troupes, & de grand nombre de gens, ſe rendit à la Paroiſſe, où il fut receu à la porte au bruit des Hautbois & des Trompetes, par les Conſuls ayant leurs livrées. Il ſe plaça à un Prié-Dieu qu'on luy avoit préparé à la gauche prés du grand Autel, & il entendit la grand' Meſſe, qui fut celebrée avec beaucoup de ſolemnité, par M. Bouſquet,

Curé du lieu. Les Armes du Roy miſes aux Credences, & un Tableau ſur le Frontiſpice de l'Autel, où ce Monarque eſtoit repreſenté à genoux, offrant à la Vierge ſa Couronne & ſon Royaume, faiſoient connoiſtre que cette Solemnité luy eſtoit dédiée. Trois Chœurs de Muſique, & un concert de Fluſtes douces ſe firent entendre pendant la Meſſe. A l'élevation il y eut une décharge de Boëtes autour de l'Egliſe, & à la fin on chanta l'*Exaudiat*, qui fut ſuivy d'une ſeconde

décharge de Boëte. Cela estant fait, M. de Trobat donna un magnifique Repas à tous ceux qui l'avoient accompagné. On y but la santé du Roy, & dans ce moment une troisiéme décharge de Boëtes anima les Conviez à boire à cette santé qui faisoit le principal sujet de la Feste. Aprés le disné, M. de Trobat fit une largesse de pieces d'argent de la Monnoye du Pais, & le Peuple touché de ses liberalitez, fit retentir en l'air de grands cris de *Vive le Roy*. L'aprés-midy se passa à

voir

voir debattre le Peuple auprés de la Fontaine de Vin, à laquelle on peut dire que l'on fit assez d'honneur. C'estoit un agreable divertissement de voir de quelle maniere chacun se poussoit afin de gagner la premiere place. Sur les quatre heures, M. de Trobat se rendit encore à la Paroisse, accompagné des mesmes personnes. Il ne fut pas plutost apperceu que les Trompetes & les Hautbois donnerent avis de son arrivée. Il s'arresta à la porte de l'Eglise pour atrendre Dom

Felix qu'il avoit fait inviter ; & lors qu'il parut, les Trompetes luy firent la meſme reception. Mr de Trobat s'eſtant avancé vers luy, luy donna la droite, & ils ſe rendirent ainſi dans le Chœur, où l'on avoit tapiſſé leurs places. Les Chœurs de Muſique du Païs chanterent le *Te Deum*, & une quatriéme décharge de Boëtes termina la Feſte, aprés laquelle les deux Commiſſaires ſe retirerent chacun chez ſoy, & Dom Iuan de Marimont fut enrraiſné par ſes Amis chez

M. de Trobat pour y ſouper, ainſi que quatre Gentilshommes Eſpagnols que la curioſité avoit attirez. La nuit ne fut pas plutoſt venuë, qu'une clarté ſurprenante en chaſſa l'obſcurité. Dans la Place où la Fontaine de vin couloit, on avoit fait une barriere tapiſſée de tafetas rouge & jaune, qui formoit un grand quarré, autour duquel on avoit planté des pieux, où l'on attacha des flambeaux de cire blanche. Cela fut ſuivy d'une Illumination qu'on fit par toute la Ville, & prin-

cipalement au Clocher, où tous les creneaux qui ſont autour de l'aiguille, furent garnis de lumieres, ce qui formoit une perſpective des plus agreables. Ce qu'il y eut de ſurprenant, ce fut de voir le ſommet des Pyrenées, qui ſont ordinairement chargées de neges, changer leur figure en de grands feux qu'on éleva ſur la nege, & qui firent connoiſtre aux plaines de deçà & de delà le Royaume, qu'il falloit un motif puiſſant pour une Feſte de cette nature. Pendant que ce

ſpectacle attiroit les regards de tout le monde, les Trompetes & les Hautbois poſtez aux feneſtres qui donnoient ſur la Place dont je viens de vous parler, apprirent par leurs fanfares qu'on y préparoit quelque choſe de nouveau. M. de Trobat, dont la pieté n'avoit pas eſté épuiſée par les Prieres qu'il avoit fait faire pour le Roy, fit dreſſer un moment aprés au milieu de ce quarré, une grande Table de vingt-cinq couverts, où l'on fit aſſeoir autant de Pauvtes du lieu,

auſquels on donna un fort grand repas. M. de Trobat, & M. l'Abbé ſon Frere, y furent toûjours preſens, afin de les faire ſervir par leurs Officiers & Domeſtiques. Tous les Pauvres burent à la ſanté de Sa Majeſté, & cependant les Trompetes donnerent le ſignal aux Feux d'artifice qu'on fit joüer du haut des ramparts de la Ville. Les Girandoles, ou roües à feu, où l'on voyoit paroiſtre au milieu la premiere lettre du nom du Roy, & les Fuſées volantes remplirent l'air d'une in-

finité de ſerpenteaux. Il ſe fit alors une cinquiéme décharge de Boëtes. Aprés le ſoupé des Pauvres, on ſervit chez M. de Trobat, où le Regale fut tres-magnifique. Les Violons & les Flûtes douces firent des concerts qui réjoüirent toute l'Aſſemblée. Ce repas finy, on deſcendit ſur la Plaee pour voir les Danſes publiques, ou *Bailles largues*, comme on les appelle en ce Pays-là. Le Peuple au ſon des Hautbois, y donna des marques de joye extraordinaires, aprés quoy on

prit le divertiſſement du Bal, ce qui couronna la beauté de cette Feſte.

Le Mercredy 26. de Mars, M. de Trobat regala ſplendidement le Commiſſaire d'Eſpagne, Dom Iuan ſon fils, & Dom Martin de Sagobia. Le repas, quoy qu'en maigre, ne pouvoit eſtre ny plus magnifique ny mieux entendu. Quatre grands Services de trente Plats ou Aſſiettes chacun, firent avouër à Dom Felix, que la France l'emportoit en toutes choſes. Le fruit y fut des plus propres, & la

diverſité des liqueurs fort grande.

Enfin la Conference fut terminée le premier du mois paſſé, & conduite avec tant de ſuperiorité de la part de M. de Trobat, qu'encore que Dom Felix ait toûjours inſiſté depuis le commencement juſqu'à la fin que l'on devoit convenir qu'aprés la liquidation des arrerages des contributions & des payemens que l'on avoit faits, on accorderoit la main-levée des biens ſaiſis, M. de Trobat a toûjours trouvé moyen de

l'arreſter ſur la liquidation, en luy faiſant eſperer que quand elle ſeroit faite, il ſeroit de la bonté du Roy de luy accorder la main-levée ſur laquelle il inſiſtoit. Ainſi Dom Felix ayant eſté obligé de travailler à la liquidation, la ſomme à laquelle elle fut faite, ne ſe trouva pas exceder, ce que le Roy avoit déja receu par le revenu des biens ſaiſis. Cette ſomme receuë laiſſant Sa Majeſté ſatisfaite des arrerages qu'Elle demandoit, il ne reſte pour la conſommation de l'ouvrage que

la ratification de leurs Majeſtez tres-Chreſtienne & Catholique, pour laquelle on a pris un delay de ſix ſemaines. Et quant au reſultat de la Conference, il ſemble que Dom Felix ne ſoit venu ſur les terres du Roy, que pour faire un aveu public de la Iuſtice de la demande que l'on avoit faite au Marquis de Leganez, puiſque la ſomme liquidée revient juſtement aux pretentions de Sa Majeſté. M. de Trobat ayant donné avis à la Cour de ce qui avoit eſté arreſté dans les

Conferences, le Roy luy envoya auſſi-toſt ſes ordres pour donner la main-levée, laquelle pourtant ne fut faite qu'aprés le départ de Dom Felix. Il vint prendre congé de M. de Trobat le 2. Avril, & pour luy marquer l'eſtime & la conſideration qu'il avoit pour luy, il luy fit preſent d'un cheval d'Eſpagne treſſé avec des rubans verts. M. de Trobat qui alla enſuite luy rendre les meſmes honneſtetez, luy fit preſent à ſon tour d'une fort belle Pendule & d'une Houſſe avec les chape-

rons en broderie d'or. Dom Felix eſtant party de Ceret, M. de Trobat fit publier une Ordonnance de main-levée en conſequence des ordres du Roy, ce que Dom Felix ne peut avoir ſceu qu'aprés ſon retour à Barcelone.

La Relation de ce qui s'eſt paſſé à Ceret, m'ayant obligé à vous parler encore d'Actions de graces renduës pour la gueriſon du Roy, je ne puis me diſpenſer d'ajoûter icy quelques autres articles de meſme nature. Aprés vous avoir parlé de ce qu'ont fait

la Ville & le Parlement de Toulouſe, il ſeroit injuſte de ne vous rien dire des marques de zele qn'a données en cette occaſion M. Rabaudy, Viguier, & premier Iuge de cette Capitale du Languedoc. Il ordonna une Feſte particuliere dans le quartier de la Daurade où la Viguerie eſt ſituée, & pour la commencer par une action agreable à Dieu, il paya les dettes de deux Priſonniers arrêtez dans ſes priſons, & les mit en liberté. Le jour deſtiné pour cette ceremonie, il alla dans la Cha-

elle de ſon Siege, precedé de
a main forte compoſée de 50.
ommes avec leurs Caſaques
leurdeliſées. Ses Officiers &
Curiaux le ſuivoient ayant
eurs chaperons d'hermines,
& tous les Conſuls des Villa-
es de ſa Viguerie, au nom-
re de 150. en robe & en
haperon. Il les avoit man-
ez pour rendre la feſte plus
olemnelle, & afin qu'à ſon
xemple ils ordonnaſſent des
Prieres publiques dans tous
es lieux de leur Juriſdiction.
La Salle eſtoit ornée d'un
grand nombre de Tableaux

qui repreſentoient les actions Heroïques de Louis le Grand. Le Portrait de ce Monarque, tel qu'il paroiſt dans ſon lit de juſtice, eſtoit placé ſous un Dais de velours cramoiſy à frange d'or, avec des Emblemes & des Deviſes de chaque côté, des Trophées d'Armes, des Couronnes de Mirte & de Laurier, & pluſieurs autres Ornemens & inſcriptions. Au deſſous de ce Portrait, eſtoit un *Exaudiat* en Vers François écrit en Lettres d'or. Il fut recité par un Avocat qui en eſtoit

l'Autheur, en preſence des perſonnes les plus qualifiées de la Ville. On ſçait que Toulouſe a toûjours eſté fecoude en beaux eſprits. La Salle étoit éclairée de toutes parts. Il y avoit d'un bout à l'autre deux rangs de plaques d'argent, & de diſtance en diſtance un cercle chargé de petites lampes, ce qui faiſoit une tres-belle & tres-agreable illumination. L'Autel eſtoit magniquement orné. On y voyoit quautité de vaſes, & juſqu'à trois cens Chandeliers d'argent. Deux Amphitheatres

avoient eſté élevez au bas de la Salle, & l'on y plaça deux Chœurs de Muſique & de Symphonie. M. l'Abbé de Comynihan, grand Archidiacre, celebra la Meſſe, M. l'Archeveſque n'ayant pû le faire à cauſe de ſes indiſpoſitions. Elle fut ſuivie du *Te Deum* chanté en Muſique, de la compoſition du Sieur Aphrodiſe, excellent Muſicien. Pendant ce temps les décharges de Mouſquet & de Couleurine ne manquetent pas à ſe faire entendre. Aprés cela M. le Viguier regala ſplendi-

dement ſes Officiers & les Conſuls. Il y eut chez luy trois cens couverts, & afin que tout le monde ſe reſſentiſt de la Feſte, il fit diſtribuer pluſieurs pieces de vin au Peuple. Le ſoir, M. le Chevalier Rabaudy, Fils de ce Viguier, alluma un Feu de joye à la Place de la Daurade. Il eſtoit accompagné de la Main-forte de ſon Pere, dont la Maiſon fut illuminée par plus de quatre cens lanternes de differentes couleurs, toutes aux Armes de France, ce qui produiſit un tres-bel effet.

Le 20. du mois passé, il y eut à Pauliac une Procession des plus solemnelles. Pauliac est une grande Paroisse du Diocese de S. Flour, située au pied du Cantal, dont les Habitans ont toûjours eu l'avantage de se distinguer dans les occasions d'éclat. Le grand Portail de l'Eglise estoit orné des Portraits du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & des plus grands Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Inscriptions en Vers & en Prose de la Composition de M. Charriere, Curé de cette Paroisse;

l'un des meilleurs Predicateurs de la Province. Pendant que l'on disoit Vespres, la Milice se rangea en haye dans une grande Place qui est devant l'Eglise. Elle estoit partagée en deux Compagnies ; la premiere de soixante hommes fort lestes, commandez par M. Delcher, Directeur des Gabelles, & l'autre des jeunes gens de la Paroisse en grand nombre, ayant à leur teste M. de Jarry, Seigneur du lieu dont il porte le nom. La Procession commença par une troupe de petites Filles,

ſuivie d'une autre de petits Garçons, aprés leſquels marchoit le Clergé, & enſuite les Conſuls de la Paroiſſe, & un tres-grand nombre d'Etrangers que la nouveauté de cette Feſte avoit attirez, & qui faiſoient plus de huit mille perſonnes. Tout cela eſtoit précedé de la Milice qui marchoit ſous l'Etendard de la Paroiſſe, avec quantité de Tambours, de Hautbois, & de Muſettes. On alla en cet ordre vers le Puy de Mercou, qui eſt fort élevé au milieu de la Paroiſſe, à un grand

quart de lieuë de l'Egliſe. M. Delpeur, premier Conſul, avoit fait dreſſer un Feu d'artifice ſur le haut de cette Montagne. La Soldateſque ſe rangea en cercle tout autour. Le Clergé ſe retira au pied de la Croix, & chanta le *Te Deum* pendant que ce Feu brûloit. La Milice fit pluſieurs décharges, & le Peuple faiſoit retentir tous les valons d'alentour des cris de *Vive le Roy*. On deſceudit du Puy de Mercou dans le meſme ordre, mais par un autre chemin. La Milice ſe

remit en haye prés de l'Egliſe, & le Clergé paſſa au milieu, pour aller prendre le Saint Sacrement, qu'on expoſa quelque temps dans un Repoſoir que l'on avoit fait exprés en un lieu élevé, pour le montrer au Peuple, dont la quatriéme partie n'euſt pû entrer dans l'Egliſe. Pendant qu'on s'arreſta à ce Repoſoir, les Preſtres & les Inſtrumens chanterent alternativement les Verſets de l'*Exàudiat*, & d'autres Prieres; & la Milice fit une décharge generale lors qu'on donna

donna la benediction au Peuple. La Ceremonie estant achevée, le premier Consul regala toute la Milice. Au commencement de la nuit, M. le Curé fit allumer trois Fanaux au haut du Clocher, & le carillon des Cloches, qui depuis huit jours s'estoit fait entendre soir & matin, n'eut pas plûtost donné le signal, qu'on vit de grands feux de joye dans tous les Villages, où chaque particulier tâchoit de se signaler. Cette Paroisse est composée de vingt-cinq Villages, & a

cinq grandes lieuës de tour. On peut juger de la clarté de ces feux qui durerent toute la nuit. Ces bonnes gens en eſtoient ſi touchez eux-meſmes, qu'ils ne pouvoient retenir leurs larmes. Les plus vieux diſoient aux jeunes, *Réjoüiſſiez-vous, mes Enfans, & beniſſez Dieu de nous avoir conſervé un ſi grand Roy, car ce bonheur eſt bien ſenſible à ceux qui peuvent comparer le temps preſent au paſſé.* M. de Belinay, un des plus conſiderables Seigneurs de cette Paroiſſe, & qui eſtoit

bſent le jour de la Feſte, en
fait une particuliere depuis
lans ſa Terre; & pluſieurs
utres Paroiſſes du voiſinage
n ont fait autant.

M. le Vicomte de Poli-
gnac, Chevalier des Ordres
du Roy, qui à l'imitation de
es Anceſtres, a toûjours eu
ne tres-grande fidelité pour
e ſervice de Sa Majeſté, don-
na des ordres exprés à toutes
es Villes de ſa dépendance, de
aire des feux de joye pour
a convaleſcence de ce grand
Prince, & ſur tout à ſa Ville
de Craponne, dont les Ha-

bitans, par le soin des Officiers du Bailliage & des Consuls, firent une Feste de huit jours, pendant lesquels M. de la Chomette, Montagier, & Barjon, Capitaines fort experimentez en l'Art militaire, firent faire l'exercice à six cens hommes qui s'y estoient mis sous les armes. Craponne est une des principales Villes du Pays de Vellay, Province de Languedoc, limitrophe d'Auvergne, de la Justice & dépendance de M. de Polignac. Le *Te Deum* & l'*Exaudiat* furent

chantez avec melodie le 20.
d'Avril dans l'Eglise Paroiſ-
ſiale, & aprés une ſalve de
Mouſqueterie, les Soldats
prirent leur marche vers la
grande Place où le feu avoit
eſté préparé. On voyoit Cal-
vin au milieu de l'Echafaut,
dont le tour eſtoit remply
de feux d'artifice, avec quan-
tité de Deviſes & d'Emblê-
mes. Les Compagnies avec les
Tambours, Hautbois & Fi-
fres, ſortirent en fort bon or-
dre par la porte de Sainte Rey-
ne, ſur laquelle eſtoient les ar-
mes du Roy ſur un riche ta-

pis de point de Veniſe rehauſſé d'or. Aprés cela marchoient les Officiers & Conſuls du Bailliage, precedez des Violons & des Sergens de la Ville, pour faire faire place, & empeſcher la confuſion que pouvoit cauſer l'affluence d'un grand peuple accouru de toutes parts. Aprés que l'on eut joüy du ſpectacle de ce Feu, on ſe retira avec le meſme ordre dans la Ville, où toutes les feneſtres parurent illuminées par le ſoin des Magiſtrats.

Le Dimanche 6. d'Avril

le Bourg d'Alixan, ſitué dans le Duché de Valentinois, donna les meſmes marques de joye. On ſe rendit proceſſionnellement de l'Egliſe de ce Boutg dans celle de Saint Martin de Couſſaud, qui en eſt l'ancienne Patoiſſe. Elle eſt ſur une colline fott élevée, & cultivée de tous les coſtez, au milieu d'une des plus belles plaines du Dauphiné. On y chanta le *Te Deum* en Muſique, & le ſoir on alluma un nombre infiny de Lanternes de papier, dont cette Egliſe eſtoit

entourée, de meſme que le clocher à quatre pilliers, qui en eſtoient tout remplis en forme de pyramide, ce qui formoit une brillante lumiere qu'on voyoit de tous les endroits de la plaine. La Mouſqueterie & les Boëtes ſuivies de deux Petards, firent un effet ſemblable à la décharge d'un Bataillon, qu'un bruit de pluſieurs coups de Canon accompagneroit. On mit d'abord le feu au Bucher, & enſuite à l'artifice. C'eſtoit un Soleil poſé ſur une grande oyale,

& qui éclairoit tout à la fois les deux Hemiſpheres ſur une Mappemonde, avec cette Inſcription, *Simul utrumque*. Cette Ovale élevée ſur un pillier aſſez haut, eſtoit toute environnée de lances à feu, avec des pots de feu chargez de ſerpenteaux, & autres feux d'artifice, qui ſe firent remarquer les uns aprés les autres pendant deux heures. Un moulinet qui ſervoit de couronne à l'ovale, fit à ſon tour tout ce qu'on pouvoit attendre de l habileté des Ouvriers. Pour empêcher

que le peuple n'approchaſt du pillier de cette Ovale, on avoit mis tout autour quantité de ſauciſſons attachez à des piquets avec des lances à feu, dont la diſpoſition eſtoit ſi bien menagée, que tant que dura le feu de l'Ovale, il y en avoit toûjours quelqu'un qui ſe faiſoit entendre & craindre, en cauſant de petits deſordres à ceux qui s'avançoient de trop prés. Pendant ce temps, la grande quantité de Fuſées de differentes manieres, qu'on tira inceſſamment, fit

paroiſtre l'air en feu. Le tout avoit eſté ordonné par M Bruyeres, Prieur d'Alixan, premier Profeſſeur du Roy de la Faculté de Theologie dans l'Univerſité de Valence, & fut exeeuté par les ſoins du Pere Elzear Manis Recollet, & du Frere Michel Lange Bergeret, Artificiels, qui ſe ſignalerent.

M, le Marquis de Boche, l'un des grands Senéchaux de Provence, aſſez connu par les divers Emplois qu'il a eus, ſoit dans la Gendarmerie,

dont il a eſté Major de Brigade, ſoit à la teſte d'un Regiment de Cavalerie, ayant aſſiſté à la Feſte que fit le Corps de ſon Siege d'Arles, en réjoüiſſance du parfait rétabliſſement de la ſanté du Roy, en fit une autre le meſme jour en ſon particulier, qui merite bien que je vous en parle. Il pria une partie de la Nobleſſe la plus qualifiée d'Arles à ſouper chez luy, & l'on trouva toute ſa maiſon illuminée depuis la premiere court juſqu'à l'apartement deſtiné pour y rece-

voir la Compagnie. Le Portrait du Roy estoit sous un Dais dans un Salon où il donna ce Repas, & tout autour brilloient quantité de Lustres & de Girandoles. Avant qu'on se mist à table, une Fontaine d'eau de fleur d'Orange servir à faire laver les mains aux Conviez, & dans le mesme temps le bruit des Tambours, des Hautbois & des Trompetes se fit entendre, & ne fut interrompu que par de tres-bons Violons & un concert de Musique. Le Repas, qui estoit de

quatre ſervices, fut d'une magnificence & d'une propreté toute nouvelle. L'abondance que ce Marquis aime, & le bon gouſt qu'il a en toutes choſes, ſe trouverent là par tout. On but la ſanté du Roy, qui fut ſuivie d'une ſalve de quantité de Boëtes. Sur le minuit, Mr le Marquis de Boche ptia la Compagnie de vouloir bien aller par toute la Ville, avec les Violons, les Trompetes, les Hautbois & les Tambours, qui ſe relevoient tour à tour pour donner la ſere-

ade aux Dames d'Arles. On
ommença par Madame la
Iarquiſe de Caſtillon, l'une
es plus aimables Dames de
rance, née à Paris, & nour-
e à la Cour, & l'on finit par
Iadame laMarquiſe d'Eſtou-
on, qui eſt en brun ce que
Iadame de Caſtillon eſt
blond. Là commença le
l par M le Marquis de Bo-
ne, & cette Marquiſe, & il
ra juſqu'au jour. Quelques
urs aprés, ce Marquis don-
une autre Feſte dans un
rdin à quelques Gentils-
ommes de ſes Amis parti-

culiers, qui estoient absens dans le temps de la premiere, & ce fut avec la mesme magnificence. Sur la fin de ce Repas, il eut le plaisir de voir venir de tres-belles Dames, & entre autres, Madame la Marquise des Porcellets, dont le merite & la beauté sont également connus. Il leur fit servir dans le moment une superbe collation, à laquelle personne ne s'attendoit, ce qui surprit agreablement toute cette Compagnie.

L'amour ardent & respectueux qu'on a pour le Roy,

fait continuer les actions de graces qu'on rend par tout pour sa gueriſon. Le Labou-reur cherche à l'emporter ſur le Bourgeois, & le Ieudy 8. de ce mois, il y eut une grande Feſte dans le Bourg de S. Ju-lien, Parroiſſe de Mr de Blain-ville, en l'abſence duquel Mr de Farcy l'aiſné, Tréſorier de France en la Generalité d'A-lençon, fit tous les devoirs d'un zelé Sujet. Tous les Habitans receurent ſes or-dres pour ſe mettre ſous les armes, & ceux des Parroiſſes voiſines s'eſtant joints à eux,

formerent une milice nombreuſe. Il aſſembla pluſieurs Eccleſiaſtiques qui chanterent un *Te Deum* ſolemnel, & mit en ſuite le feu à un grand Bucher. Les flames qui ſe perdoient dans les airs firent pouſſer mille cris de *Vive le Roy*, & ils redoublerent lors qu'il obligea toute cette Soldateſque de boire à la ſanté de ce grand Monarque.

Tout ſert à faire paroiſtre le merite des Heros, & la mort qui aneantit juſqu'à la memoire de ceux qui ne ſe

ſont diſtinguez par aucune
action d'éclat, ne met jamais
les grands hommes au Tom-
beau, qu'elle ne rappelle en ce
moment tout ce qu'ils ont
fait de glorieux pendant
tout le temps qu'ils ont veſ-
cu. Ainſi l'on peut dire
qu'elle ne les abat qu'afin de
les faire triompher, puiſque
tout retentit alors de leurs
louanges, qu'on joint la
plume à la voix, & qu'on
employe juſques aux Mé-
taux, qui les peuvent immor-
aliſer. Vous jugez bien que
feu Monſieur le Prince eſt

non seulement du nombre de ces grands hommes, mais que pouvant estre mis à la teste de ceux que l'Antiquité nous vante le plus, toutes les voix qui ont pû parler à sa gloire se sont fait entendre. Je vous ay desja fait part de quelques ouvrages sur la mort de ce Grand Prince. En voicy d'autres qui me sont tombez entre les mains. Vous serez bien aise sur tout de voir avec quelle fermeté il a regardé ce moment terrible qui a toûjours fait fremir les plus grands

courages. Le Chreſtien & le Heros ont paru en luy dans le meſme temps, & c'eſt ce que vous allez connoiſtre dans la traduction que je vous envoye des vers Latins du Pere Jouvency Jeſuite.

QVoy qu'aux Siecles futurs de ſuperbes Ouvrages
Des Rays & des Heros preſentent les Images,
Et que pour les vanter, le Ciſeau, le Burin,
Sçachent faire parler & le Marbre & l'Airain;
Ces Chef-d'œuvres pourtant, & ce faſte inutile,
Souvent contre l'oubly ne ſont qu'un foible azile.

Quelque riche que ſoit la pompe
d'un Tombeau
La vertu ſeule en fait l'ornement le
plus beau.
C'eſt elle qui partout de la gloire ſui-
vie
Meſme aprés noſtre mort prolonge nô-
tre vie,
Et fait, malgré le coup d'un deſtin en-
nemy,
Que l'homme ne meurt pas, où ne
meurt qu'à demy.
Auſſi preſt de quitter la France
déſolée,
Condé ſans deſirer un pompeux Mau-
ſolée
Pour la ſeule vertu ſe ſentit de l'ar-
deur,
Par là de ſon Tombeau luy-meſme il
eſt l'honneur.
Si celuy de Mauzole, ou du grand A-
lexandre,

Fut auguſte par l'Art, le ſien l'eſt
par ſa Cendre;
Puiſqu'il a ce Heros, ſon prix n'eſt
plus borné,
Jamais le monde entier n'en vit de
mieux orné.
De ces biens impoſteurs que la
terre Idolâtre,
De qui pour peu de jours ce monde
eſt le theatre,
Qui prennent pour nous plaire un
maſque de beauté,
Ce Prince dés long-temps ſçavoit la
vanité;
Mais dans ſon lit ſur tout il crut la
mieux connoiſtre
Voyant tomber leur maſque, & leur
fard diſparoiſtre,
Et c'eſt en ces moments que d'un
ſaint zele épris
Pour tout ce qu'on adore il n'eut que
du mépris.

Ce Heros appuyé d'une masle asseurance,
Sent ses forces perir & croistre sa constance.
Ses Conquestes, son Rang, mille Roys ses Ayeux,
Plus illustres par luy qu'il ne l'estoit par eux,
Dans le sang ennemy les guerres étouffées,
La gloire de son nom, tant de pompeux Trophèes,
Tous ces biens qui pour l'homme ont un charme secret,
En s'échapant à luy le laissent sans regret.
Il perdroit l'Vnivers sans perdre le courage,
Renonçant à soy-mesme il quitte davantage;
En découvrant le fond de ces fresles honneurs.

Qui

Qui s'offrent à nos yeux sous des dehors trompeurs,
Qu'on voit souvent perir aussi-tost que paroistre,
Il ne croit point à soy ce qui peut n'y plus estre,
Ce que doit arracher à nostre vanité
D'un moment fugitif le cours precipité,
Ou ravir du destin l'envieuse malice
Qui sur tous les mortels estendant son caprice,
Au milieu du bonheur fait trouver des écueils,
Et change tous les jours les Trônes en Cercueils.
Ainsi fermant ses yeux à la pompe éclatante
De ces biens passagers dont l'amour nous enchante,

Et renonçant à tout, Condé previent le sort,
La vertu fait en luy l'office de la mort.
En la vie, en l'honneur rien ne pouvant luy plaire
Hors le noble mépris qu'un Chrestien peut en faire,
Vers un bien plus solide il éleve ses vœux,
Et croit qu'ils ramperoient s'ils n'alloient jusqu'aux Cieux.
Sa foy l'avertissoit qu'un Cœur à Dieu fidelle,
Trouve en cessant de vivre une vie immortelle,
Et par la verité dés long-temps convaincu
Que qui meurt en Chrestien n'a jamais peu vêcu,
Il offroit à la mort une ame déiaabée

T

Et sembloit la souffrir moins que l'avoir cherchée.
Le l'apperçois tomber sans marquer de frayeur
Et succomber plûtost à la mort qu'à la peur.
On l'avoit veu couvert & de sang & de gloire
Affronter le peril pour chercher la victoire,
De tous ses ennemis braver autant l'effort
Que s'il eust esté seul l'arbitre de son sort;
Mais maintenant encore un courage invincible
L'armant contre l'effroy dans un peril terrible,
A peine diroit-on qui montre un Cœur plus grand
Du Condé de Senef, ou du Condé mourant.

Freſt de ſurgir au Port par un coup
de tempeſte
Qui groſſit, & bien-toſt doit cre-
ver ſur ſa teſte,
La mort ne peut troubler ſon tran-
quille repos,
Il l'attend en Chreſtien, & la ſoufre
en Heros.
Souvent dans les Combats, au
milieu des alarmes,
La peine a ſes attraits, & la mort a
ſes charmes,
Les exemples, l'honneur, les Tam-
bours, les Clairons,
Ont pour nous animer de preſſans ai-
guillons. [de joye,
On entend le Soldat pouſſer cent cris
Et lors que le Canon par tout tonne
& foudroye
A peine du danger peut-on s'apper-
cevoir,

La poudre & la fumée empeschent de
le voir,
Quelque horrible qu'il soit on en
perd la memoire,
On pense beaucoup moins au peril
qu'à la gloire,
Et l'on voit s'exposer aux plus rudes
assauts [Heros.
Les Heros en Soldats, les Soldats en
Mais tel qui sans pasli avoit veu
mille épées
Dans des Combats affreux de sang
toutes trempées,
Rappellé du danger, à peine est-il
chez soy,
Que la mort l'approchant jette en
son cœur l'effroy.
Elle n'est point alors sanglante de
carnage,
Mais quoy que moins à craindre, on
la craint davantage,

Et se venant offrir seule & nuë au
Vainqueur,
Elle est bien moins horrible, & luy
fait plus d'horreur.
Nostre illustre Guerrier par tout
sans épouvante
La mépriſe en son lit comme il fit sous
sa Tente;
Elle a beau l'attaquer sans Canons,
sans Soldats,
Toute seule qu'elle est, Condé ne la
craint pas.
Intrepide chez-luy non moins que
quand en guerre [la terre,
Armé de nos carreaux il fit trembler
Il expire, il est vray, mais il garde
en mourant
Le calme d'un Chrestien, & l'air
d'un Conquerant,
Et le voyant braver jusqu'au coup
qui le tuë

En triomphant de luy la Mort se croit vaincuë.
Au bout de sa carriere en peignant à ses yeux
La vanité du monde, & la pompe des Cieux,
Brûlé d'un saint desir d'entrer dans sa patrie
Ce grand Prince accusoit la longueur de sa vie,
Et sçachant qu'à la mort ses fers devoient tomber,
Triomphoit dans l'espoir d'y bientost succomber.
Deux Princes, chers objets de sa noble tendresse,
Deux Princes de son sang qu'accable la tristesse,
En venant recueillir ses funestes adieux
Luy font bien moins parler leurs bouches que leurs yeux;

Mais tranquille luy ſeul quand ils
ſont en alarmes,
Seul ayant les yeux ſecs quand les
leurs ſont en larmes,
Il a beau les entendre & les voir
ſoupirer, [*pleurer.*
Il conſent à mourir, & non pas à
En ſentant que du corps ſon ame ſe
dégage,
Leur laiſſant ſes vertus & les pleurs
en partage
Il voit tomber le coup qui part pour
l'accabler,
Et luy meſme en repos leur deffend
de trembler
Quoy qu'il meure, ſa paix ne ſe
peut interrompre.
Que de chaiſnes pourtant ce Prince
avoit à rompre!
Perir lors que chery du plus grand
de nos Roys

Il prisoit ce bonheur plus que tous ses exploits,
Perir quand la fortune épuisant ses [car ſſ s
Le combloit à la fois d'honneurs & de richesses;
Mourir quittant un Fils de gloire revestu,
Et Condé par son sang moins que par sa vertu,
Laisser un petit Fils qui faisoit ses délices,
Ah! c'est dans un tourment un ir trop de supplices
Et de tant de rigueurs sentir le triste poids,
C'est souffrir une mort, & mourir mille fois.
Au chagrin cependant ce Prince inaccesible,
Accablé de ces maux, y paroit insensible.

Quoy que tant de revers se rassemblent dans un,
Frappé de mille coups, il ne se plaint d'aucun,
Et son cœur sans fremir du malheur qui s'appreste,
Est tel en perdant tout, qu'aprés une Conqueste.
Ce Heros mépriſant & le ſort & ſes traits
Voit bien qu'à ſes Lauriers on meſle du Cyprés,
Et conſerve pourtant une paix ſi profonde,
Que l'on ne ſçait s'il quitte, ou Nortlingue, ou le Monde,
Loin de craindre la mort il ſemble qu'il y court,
Il entre auſſi joyeux au Cercueil qu'à Fribourg.
Prince, le plus fameux qu'ait veu mourir la France,

Condé, cette Héroique, & chreſtienne conſtance
Qui t'a déja porté juſqu'au faiſte des Cieux,
Fera bien mieux paſſer ton nom chez nos Neveux,
Que tout ce que jamais l'on pourroit entreprendre
Pour orner ton Sepulchre, & recueillir ta cendre.
Il eſt vray que conduit par ton genereux Fils
L'Art paſſé en ta faveur les travaux de Memphis.
Toutefois, grand Heros, tu vivras davantage
Par ta propre vertu que par ce riche ouvrage,
Et ſans avoir beſoin d'un éclat emprunté,
Tu ne devras qu'à toy ton immortalité.

Mais tandis qu'embouchant sa
lugubre trompete
Et vantant le Tombeau que ton Fils
te projette
La Renommée apprend ton sort à
l'Univers,
Soufre qu'à ton honneur je consacre
ces Vers,
Qu'omettant ces hauts faits que res-
pecte l'envie,
Ie ne vante à present que ta mort
dans ta vie,

Cette Traduction eſt du Pere Germain, Profeſſeur de Rhetorique à Moulins. Le nom de cette Ville me fait ſouvenir que j'ay oublié à vous parler d'un Service, que M^rs de l'Egliſe Collegia-

e y ont fait pour le repos de
Ame de Monſieur le Prince,
ui en qualité de Duc de
ourbon, eſtoit le Collateur
es Chanoinies de cette E-
liſe, à la reſerve d'une ſeu-
e, qui eſt de la collation de
M le Prieur de Souvigny.
e Preſidial, à la teſte duquel
ſtoit M l'Intendant, aſſiſta
cette Ceremonie, ainſi que
e Corps de Ville, & un tres-
rand nombre de perſonnes
onſiderables.

Vous trouverez un Por-
rait de Monſieur le Prince
ans ces autres Vers. Ils ſont

de M Blanchard, Curé de Finey, prés Dijon.

DEpuis le jour fameux qu'aux plaines de Rocroy
L'Espagne de sa perte honora mon courage,
Je profitay si bien de ce grand avantage,
Que je semay par tout l'épouvante & l'effroy.
Dés ce temps heureux pour ma gloire
Tout parut facile à mon bras,
La Fortune à ma solde engageant la Victoire,
Fit naistre heureusement les Lauriers sous mes pas.

A ces premiers essais sensible
J'envisageay sans peur les perils,
les hazards,
Et l'ardeur d'égaler le premier
des Cesars
Me fit croire que rien ne m'e-
stoit impossible.
Les Chefs les plus déterminez
Furent pour mes desseins des
Guerriers fortunez;
Mon grand cœur répondant à
mon vaste genie,
Et la Paix dés ce temps de la
France bannie,
Sembloient m'offrir de toutes
parts
Des Ennemis fuyant devant
mes Etendards.

Donquerque, Philisbourg, Courtray, cent autres Villes
N'eurent contre mes coups que de foibles ramparts,
Mes Campagnes toûjours en victoires fertiles,
Me firent de mon temps le Heros & le Mars.
De Norlingue & de Lens les fameuses Batailles
Faisant trembler les Dieux du Danube & du Rhin,
Remplirent de l'Escaut le fertile terrein,
De foiblesse, d'effroy, de morts, de funerailles.
Je sceus joindre par tout à ma vivacité

La force, l'intrepidité.
Ferme dans les Conseils, fier,
prompt, inébranlable;
Dans les ordres incomparable;
Actif, present par tout, jamais
embarassé,
Je pris mieux mon party qu'au-
cun homme du monde.
Enfin par mes Exploits le Ger-
main terrassé,
Je fis craindre mon bras sur la
terre & sur l'onde.
Je fus dans le commandement
Estimé, craint égolement,
Heureux à prendre l'avantage;
Sans trouble impetueux, je mis
tout en usage

Pour ſoutenir ma gloire & l'é
clat de mon nom.
Dans l'ordre du Combat reſolu
peu flexible,
Me donnant tout à l'action,
A la crainte, au peril toûjour
inacceſſible,
De nos fiers Ennemis à vaincr
preparez
Ma valeur arreſta les injuſte
proüeſſes;
Leurs Poſtes les plus aſſurez
N'eurent pour moy que de
foibleſſes,
Je tirois du Soldat ce qu'on en
peut tirer,
Dans les plus grands perils je
ſçavois inſpirer

L'intrepidité, la vaillance,
Et toûjours resolu de vaincre ou de mourir,
J'arrachois aux vaincus jusques à l'esperance,
Que contre moy jamais on pust les secourir.
Ma valeur égala la valeur d'Alexandre;
Si je fus moins heureux que ce fameux Heros,
En mourut-il plus en repos?
En eut-il plus de terre & d'éclat pour sa cendre?

Le Sonnet qui suit est de Mr de Corbet, Gentilhomme

qui s'eſt rendu recommandable par l'honneur qu'il a receu d'eſtre chargé des ordres du Roy, pour aſſiſter aux Synodes des Provinces de Berry & d'Orleannois; par un tres-grand nombre de Converſions auſquelles il a beaucoup contribué, & par de ſçavans écrits contre le Miniſtre Claude, & d'autres Miniſtres, qui luy ont attiré l'approbation des plus illuſtres Prelats du Royaume.

SONNET

A la gloire de Monſieur le Prince, par des Rimes preſcrites.

CE *Heros en naiſſant ſceut gagner des* Batailles,
Et défaire un grand Chef dans les armes vieilly.
Farneſe, Spinola, Beck, Montecucully,
N'ont jamais tant que luy renverſé de murailles.

Eſpagne, qui l'as vû juſque dans tes entrailles

Accomplir les projets formez
dans Chantilly,
Que de fois ton Eſtat par ce
Prince aſſailly
De ſes plus chers Sujets pleura
les funerailles!

Mais loin, ces vains honneurs
des profanes Guerriers,
Mon Heros en mourant cher-
che d'autres Lauriers,
Et pour les moiſſonner comme
avoit fait Turenne,

Se ſentant comme luy par la
Grace inondé,
Sur ſes ſens il la laiſſe agir en
Souveraine,

Et ſeule triompher du cœur du Grand Condé.

On parle des grands Hommes en toutes ſortes de Langues. C'eſt ce qui a fait faire cette maniere d'Epitaphe en Vers Italiens.

Sotto queſto marmo il gran Condé giace,
La di cui fama per tutto il mondo erra.
Dopo tanti anni haver menato guerra,
Quel magnanimo Heroë, horamai ſta in pace.

Je vous envoye deux Vers Latins sur le mesme sujet, avec la Traduction qui en a esté faite.

Cesar, Alexander, Pelides, fulmina belli,
Condæi cineres socio excepêre sepulchro

Condé fut comparable au plus grand des Cesars,
Il eut le cœur d'Achille & le bras d'Alexandre;
Son corps dont l'Univers doit respecter la cendre,
Est mis dans le tombeau de ces Heros de Mars.

Voicy

Voicy l'Extrait d'une Let-
re de l'Autheur de ces Vers,
qu'on peut regarder comme
un éloge de Monsieur le
Prince. *J'ay cru*, dit-il, *de-
voir assembler des Heros de di-
vers Siecles, & les plus grands
Capitaines de l'Antiquité, com-
me sont Achille, Alexandre &
Cesar, pour exprimer tout le
grand merite de feu Monsieur
le Prince. Ils ont eu toutes les
parties d'un grand Capitaine,
mais on peut dire neanmoins que
chacun d'eux a eu sa partie do-
minante. Celle d'Achille estoit la
noble ferocité d'un Guerrier.*

Celle d'Alexandre estoit une valeur impetueuse, une rapidité de conquestes. Il ne se contentoit pas de gagner des Provinces & des Royaumes, il eust voulu qu'il y eust eu plusieurs mondes à conquerir. Celle de Cesar estoit une grande conduite, une habileté dans l'Art militaire. C'est luy qui l'a, pour ainsi dire, reduite en Science, & qui en a donné de grands principes & des regles certaines. Toutes ces parties dominantes dans ces grands Capitaines se trouvent comme rassemblées dans Monsieur le Prince. Il avoit quelque air de

ce qui est rapporté d'Achille pour la ferocité de Mars, sans en avoir la cruelle dureté. Il avoit aussi le caractere d'Alexandre; il estoit d'une valeur étonnante, & que l'on pouvoit nommer ambitieuse. Il eust voulu toûjours combattre; il quîttoit de fort bon cœur Chantilly pour aller au Champ de Bataille, & il n'estoit pas content d'une Campagne, s'il n'avoit fait plusieurs expeditions d'éclat. Enfin, il ressembloit aussi à Cesar dans la capacité & dans la science de la Guerre. Il sçavoit ranger admirablement une Armée en Batail-

le, & lors qu'il luy a fallu faire des Sieges, il s'y prenoit en maistre. Il ne faut que lire la Relation du Siege de Dunquerque dans les œuvres de Sarrasin pour en demeurer d'accord; & cependant Monsieur le Prince estoit alors fort jeune. C'est cette conformité avec ces illustres Capitaines qui m'a porté à le leur associer, & j'ay cru que comme il y a des Tombeaux destinez aux Familles illustres, on pouvoit aussi inhumer Monsieur le Prince avec ces trois Heros de la Famille de Mars, & mettre les urnes de leurs cendres dans un mesme sepulchre.

J'ajoûte une Epigramme de M Lourdet, & trois Sonnets ; le premier de M Pechantré, Autheur de *Geta*, qui a paru cet hyver avec un ſi grand ſuccés ; le ſecond de M l'Abbé Baraton, & le troiſiéme de M^r Amoreux de Digne, Avocat au Parlement d'Aix.

SUR LA MORT de Monſieur le Prince.

EN terminant ſon ſort Condé nous fait connoiſtre
Qu'aucun ne doit pretendre à l'honneur des Autels.

On ne voit icy-bas que des hommes paroiſtre.
S'il ſe pouvoit qu'en terre il fuſt des immortels,
Condé l'auroit eſté, Condé le devoit eſtre.

I. SONNET.

REſtes du grand Condé, cendres de ce Heros,
Digne objet des reſpects qu'on doit à ſa memoire,
Joüiſſez à jamais d'un tranquille repos
Sous ce Marbre qui fait l'éloge de ſa gloire.

On y voit éclater tous ſes faits
les plus hauts,
Tels qu'un jour nos Neveux
auront peine à les croire,
Mais on y voit ce Prince aprés
mille travaux
Remporter ſur ſoy-meſme une
illuſtre victoire.

Tant d'Ennemis vaincus, tant
de ramparts détruits,
Tant de Chefs, tant de Rois par
ſon exemple inſtruits,
De ſa haute vertu ſont le por-
trait fidelle.

Princes, qui pleins d'eſpoir
ſur ſes traces marchez,
Vous ne ſçauriez choiſir un plus
parfait modelle,
Et vous ferez beaucoup ſi vous
en approchez.

II. SONNET.

L'Invincible Condé n'eſt
plus qu'un peu de cendre,
Tout ſe termine là, puiſſance,
biens, honneurs;
Tel eſt le triſte ſort des fragiles
Grandeurs;
Rois, Princes, Conquerans, nul
ne peut s'en défendre.

Ce Heros en courage égaloit
Alexandre,
Sa valeur, son esprit luy ga-
gnoient tous les cœurs,
Il passa de bien loin les plus fa-
meux Vainqueurs,
Et dans tout l'Univers son nom
s'est fait entendre.

Tant d'illustres travaux, tant
de sanglans Combats,
Tant de Peuples vaincus par
l'effort de son bras,
A la posterité consacrent sa me-
moire.

Est-il rien de pareil à ses Faits
inoüis?

Et pouvoit-on jamais porter plus
haut la gloire
Du grand Nom des Bourbons,
& du Sang de LOUIS.

III. SONNET.

ANtiques Monumens, qui des Siecles paſſez
De tant de noms fameux rappellez la memoire,
Abaiſſez voſtre orgueil, ces noms ſont effacez,
Tout cede à ce Heros dont je trace la gloire.

Sa valeur a ſoumis ceux qu'il a menacez,

On le vit en tout temps Maîſtre
de la Victoire,
Et ſous luy tant de Chefs ont
eſté terraſſez,
Que nos Neveux un jour auront
peine à le croire.

S

Il fut des Generaux l'exemple
& la terreur,
Le ſeul deſir de vaincre anima
ſon grand cœur,
Il n'eſt plus, & la mort a fermé
ſa paupiere.

Z

Mais que dîs-je, il joüit d'un
plus illuſtre ſort,
S'il vêcut glorieux, une plus
belle mort.

Pour couronner ſes jours a borné ſa carriere.

Je finis par des Vers de Mr Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon, adreſſez à Monſieur le Prince d'aujourd'huy.

LA mort du grand Condé
cauſe noſtre douleur,
Par tout on l'admiroit, par tout
on en ſoupire,
Qui dit Condé, dit tout ce
qu'on peut dire,
De grandeur, de vertu, d'eſprit
& de valeur;

Pour couronner ſes jours a bor
né ſa carriere.

Je finis par des Vers de M
Moreau, Avocat General d
la Chambre des Comptes d
Dijon, adreſſez à Monſieu
le Prince d'aujourd'huy.

LA mort du grand Cond
cauſe noſtre douleur,
Par tout on l'admiroit, par tou
on en ſoupire,
Qui dit Condé, dit tout c
qu'on peut dire,
De grandeur, de vertu, d'eſpri
& de valeur;

dans ce corps fatal à nos
ntenir le contraire »
» ce qui nous doit con-
bler aujourd'huy »
e te voir marcher sur les
rs de ton Pere »
ronner en toy ce que l'on
ré en luy.

as entendez si souvent
de la Forteresse & du
d'Effeck pendant la
gne qui fit perdre de
r entre les Allemans
Turcs, que vous ne fe-
i sache que je vous
le Plan de ce Pont

Pour couronner les jours d
me la carriere.

Je finis par des Vers de
Moreau, Avocat Gener
la Chambre des Comptes
Dijon, adressez à Mon
le Prince d'aujourd'huy.

LA mort du grand C
cause nostre douleur
Par tout on l'admire, par
on en soupire,
Qui dit Conde, dit to
qu'on peut dire,
De grandeur, de merite, d'
& de valeur,


FENNS RIVIERE
DRAVE
RIVIERE
Bolswar Sculpsit

s dans ce coup fatal à nos
vœux si contraire,
nce, ce qui nous doit con-
soler aujourd'huy,
de te voir marcher sur les
pas de ton Pere,
e trouver en toy ce que l'on
perd en luy.

ous entendrez si souvent
er de la Forteresse & du
t d'Esseck pendant la
pagne qui est preste de
vrir entre les Allemans
s Turcs, que vous ne se-
pas fachée que je vous
pye le Plan de ce Pont

& de cette Forteresse, afin que vous jettiez les yeux dessus à mesure qu'il se passera quelque action qui regardera ces deux postes. Ils sont dans le Comté de Vvalk sur la Drave, dans la partie Orientale de l'Esclavonie. Les chiffres suivans vous donneront une parfaite intelligence de l'un & de l'autre.

1. Le Pont d'Esseck long de 8565. pas geometriques, & large de 17.

2. Forteresse d'Esseck.

3. Fauxbourg d'Esseck.

4. Fort de Darda, ou Tar

a, à l'autre bout du Pont,
eſt du Comté de Varaniu-
ar dans la baſſe Hongrie.
5. Pluſieurs guerites, & ſen-
nelles pour la garde du
aſſage.
6. Diverſes montées pour
eſcendre dans le Marais.
7. Le Marais.

Tout ce qui eſt arrivé à
le Cardinal d'Eſtrées de-
uis la fin de Janvier, ne luy
yant donné ny le temps, ny
lieude ſignaler ſa joye pour
parfaite gueriſon du Roy,
ſe determina à le faire aprés
arrivée de ſon Courrier qui

luy apporta les ordres par leſ-
quels Sa Majeſté l'a chargé
de l'entiere direction des af-
faires à la Cour de Rome;
mais les devotions ordinaires
de la Semaine-ſainte occu-
pant tout ce temps, il remit
cette Feſte au Dimanche de
Quaſimodo ſixiéme d'Avril.
Sa Sainteté luy accorda pour
ce meſme jour par un Bref
particulier une Indulgence
pleniere dans l'Egliſe de ſaint
Loüis, & cependant pour
rendre cette action de graces
plus agreable à Dieu, ce Car-
dinal chargea une perſonne

ieuſe d'aller dans tous les
Convens des Mandians, Con-
ervatoires, & Ecoles de Filles
& d'Enfans, pour y diſtribuer
es aumônes conſiderables.
On les vit tout ce jour là
enir en Proceſſion à ſaint
oüis avec une devotion édi-
ante, & l'on compta plus
e ſoixante Proceſſions dif-
erentes de jeunes Filles con-
uites par leurs Maiſtreſſes.
Tous les Religieux mandians
archoient avec la Croix.
es Hôpitaux des Aveugles,
es Eſtropiez, des Vieillards,
es Orphelins, & autres qui

avoient eu part aux aumônes
vinrent auſſi en Proceſſion
faire leur priere pour le Roy,
& la pluſpart communierent.
On en compta plus de deux
mille. On avoit fait prendre
le nombre des pauvres hon-
teux qui ſe trouvoient dans
tous les quartiers de la Ville,
& on leur diſtribua vingt
mille pains. Mr le Cardinal
d'Eſtrées avoit en meſme
temps ordonné à ſon Ban-
quier, d'avertir le Procureur
des Pauvres qu'il euſt à don-
ner une Liſte de tous les
Priſonniers de Rome, & de

payer sur son témoignage les Creanciers de ceux qui devoient jusques à cinquante écus Romains, pour les mettre en liberté ce jour là. Il fit aussi distribuer de l'argent aux Criminels & aux autres pauvres Prisonniers, afin qu'ils se sentissent de la joye où estoit la France. Mr le Cardinal d'Estrées souhaita que pendant qu'on chanteroit le *Te Deum* à saint Loüis, on le chantast aussi dans cent Eglises des principales de Rome, sans compter les Nationales. Celle de saint Jean

de Latran, qui eſt la premiere du monde, s'en acquita avec éclat & beaucoup de zele. Ce Cardinal envoya pour cela aux Sacriſties de toutes les Egliſes, afin que le *Te Deum* fuſt precedé d'une Meſſe haute. Celles qui ont des Muſiques reglées, le chanterent en Muſique, & les autres avec le plus de ſolemnité qu'elles purent. M^rs les Cardinaux d'Eſtrées & Maldachini ſe rendirent à S. Loüis à dix-ſept heures, ſuivis de tous les Nationaux. Il s'y trouva beaucoup de Nobleſ-

e, & un Cortege de plus de
rente Prelats, quoy qu'on
n'euſt pas fait une invitation
generale de la Prelature, par-
ce que la ſolemnité ne regar-
doit que la Nation. Madame
a Ducheſſe de Modene y
aſſiſta, & M^r Cuſani Arche-
veſque de Trebizonde, cele-
bra la Meſſe en habits Pon-
tificaux, & entonna le *Te*
Deum. L'un & l'autre furent
chantez au bruit des Boëtes,
les Trompetes & des Tam-
bours, par deux Chœurs de
Muſique, compoſez de plus
de ſoixante voix, & des meil-

leurs Instrumens de Rome. Le Pere Semeri Jesuite prononça un Discours fort éloquent à la loüange de Sa Majesté sur la constance estonnante qu'Elle avoit fait paroistre dans sa maladie, & sur le bonheur de sa gueriſon. Mr le Cardinal d'Estrées donna le lendemain un grand Repas à la Vigne Pamphile, à Mr le Cardinal Maldachini, & à tous les Prelats qui s'estoient trouvez à cette Ceremonie. On y but plusieurs fois à la Santé de Sa Majesté. Aprés ce Repas on passa dans une

utre Chambre, où la Com-
pagnie fut regalée d'un Con-
cert de voix & d'Instrumens.
Le mauvais temps ayant
obligé M^r le Cardinal d'Es-
trées à differer les autres mar-
ques de réjoüissance, qui de-
voient estre accompagnées le
mesme jour de celles de tous
les Nationaux, suivant l'ordre
qu'il avoit donné pour rendre
cette solemnité plus univer-
selle, on fut obligé de lever
une partie de la façade de
l'Eglise de la Trinité du
Mont, pour raccommoder
les Tableaux que la pluye a-

voit gâtez, & de remettre la Feſte au Dimanche 20. Avril. Son Eminence quitta le deüil ce jour-là, & le fit quitter à toute ſa Maiſon, comme Elle avoit fait le jour qu'on chanta le *Te Deum* à S. Loüis. La Feſte commença par la grande Meſſe que celebra le General des Minimes François, aprés laquelle le meſme General entonna le *Te Deum*. Plus de vingt Cardinaux, quantité de Prelats, & preſque tout ce qu'il y a de grands Seigneurs & de Dames à Rome, allerent y faire

leurs

eurs Prieres pendant tout le
our. Il y eut quatre Fontai-
nes de vin qui coulerent juſ-
qu'à trois heures de nuit,
la premiere à la Place de la
Trinité du Mont ; la ſeconde
à l'entrée de celle du Peu-
ple ; la troiſiéme à celle de
S. Loüis, & la quatriéme à
Campo di Fiori. On y faiſoit
en meſme temps une diſtri-
bution de pains, & l'on en-
tendit crier dans tous les
Quartiers, *Viva Francia*. A
vingt-trois heures & demie,
M^r le Cardinal d'Eſtrées, a-
prés avoir fait ſa priere à la

Trinité du Mont, ſe rendit à la Place d'Eſpagne dans un Sallon qu'il avoit fait baſtir exprés pour recevoir les Cardinaux. Il les avoit fait ſeulement avertir de cette réjoüiſſance, ſans les inviter dans les formes, à venir y prendre part. Il y avoit un autre Sallon à la gauche de celuy-cy, pour les Dames, les Prelats, & autres Perſonnes de qualité. Ces Sallons eſtoient au milieu de la Place, tapiſſez au dehors & au dedans de fort belles tapiſſeries de haute-liſſe, & ornez de Luſtres

k de Plaques d'argent, où
'on attacha des bougies, avec
les btaſiers d'argent qu'on
voit couverts de fleurs. Ils
ſtoient gardez par les Suiſ-
es du Pape, & ouverts du
coſté de la façade de la Tri-
nité, mais ſous une friſe de
velours, avec une creſpine
d'or qui regnoit ſur toute la
ongueur des Sallons. On y
avoit mis de grands rideaux
de Damas, afin que ceux qui
craignoient l'air de la nuit,
puſſent s'en ſervir pour en
éviter l'incommodité. Il ſe
trouva dans le premier des

Sallons jusques à quatorze Cardinaux avec l'Ambassadeur d'Angleterre. Mr le Cardinal de Medicis, qui avant que d'avoir receu le chapeau n'osoit se trouver dans une Assemblée de Cardinaux sans la permission du Pape, que Sa Sainteté n'avoit pas jugé à propos de luy donner, demeura dans son Carosse auprés des Sallons. Les autres Cardinaux qui estoient incommodez, & qui avoient esté faire leurs prieres à la Trinité, envoyerent faire leurs excuses à son Eminen-

e, de ce qu'ils ne venoient
oint à ſa Feſte. Madame la
ucheſſe de Bracciane, Ma-
ame la Comteſſe de Guber-
atis, Femme du Reſident
e Savoye, & quantité de
ames Romaines & Françoi-
s, le Prince de Saxe, plu-
eurs Prelats, des Lords An-
ois, des Nobles Venitiens,
ce qu'il y a de François à
ome d'une qualité diſtin-
uée, vinrent prendre place
ſecond Sallon. Les Gen-
lshommes de M le Cardi-
nal d'Eſtrées, ſuivis des
alets de Chambre, furent

occupez à porter ſans ceſſe
Eaux, Sorbets, Vins & Cho-
colats dans les deux Sallons.
Toute la Place d Eſpagne &
la ruë des Conduits eſtoient
remplies de Caroſſes de Prin-
ceſſes, de Ducheſſes, & au-
tres Dames, & éclairées par
une infinité de lanternes, que
M le Cardinal avoit fait di-
ſtribuer daus les maiſons de
l'une & de l'autre. Le Con-
neſtable Colonne, & plu-
ſieurs autres Perſonnes de la
premiere qualité, avoient
mis pied à terre, & s'eſtoient
arreſtez devant les Sallons

d'où l'on vit en un instant toute la façade de l'Eglise & du Convent de la Trinité illuminée de flambeaux de cire blanche, de pots à feu & de lampes de verre sans nombre. L'ornement du haut de cette façade cachoit le feu d'artifice posé entre les deux Clochers, & mesme au dessous de la voûte de l'Eglise. On avoit pour cela élevé un Tableau representant un amphitheatre orné de guirlandes & de festons, d'où sortoit un Char attelé de quatre chevaux, sur lequel estoit une

Figure repreſentant l'Eternité guidée par la Gloire, avec cette Inſcription ſur la friſe de l'amphitheatre, *Viamque affectat Olympo*. Au deſſous de cet amphitheatre eſtoient les Armes de France avec la Couronne qui faiſoit un petit Dome un peu moins élevé que les deux Clochers. Ils eſtoient couverts d'artifice & de pots à feu. Le Char s'avançoit ſur des nuages remplis de feux d'atifice, ainſi que l'Amphitheatre, le Char, & les deux Figures. Au deſſous de ces nuages paroiſſoit

ne Renommée, relevant un grand tapis de Brocart à leurs d'or, & découvrant un oleil, qui ayant percé un uage fort épais, se montroit ort lumineux à toute la ter-e, avec ces mots, *Potuitque esistere tanto.* Au dessous es-oient les armes du Roy, sou-enuës par des Anges tout dorez. Des Chandeliers d'un agreable dessein, & de diffe-entes figures éclairoient les ornemens. Les Clochers es-toient ornez avec une sime-trie égale depuis le haut jus-qu'au bas, de guirlandes, de

festons, de frises, de frontons, & de Chandeliers de differentes grandeurs. Quelques-uns portoient jusques à quinze flambeaux, & il y en eut plus de trois cens employez pour illuminer cette façade. Au dessous de la coupole de chaque Clocher estoit une Corniche garnie de pots à feu, & au dessous on voyoit un Hercule panché & tout languissant, & de l'autre costé un Esculape. Au second ordre d'Architecture, à hauteur de la Devise du Roy, estoient deux grandes

Medailles que des Anges ſoutenoient. L'une repreſentoit un Peuple dans la joye, & l'autre un Peuple affligé. Au deſſous de la premiere eſtoit l'Eſperance, & de l'autre coſté la Force. Toutes ces Figures eſtoient dorées, & bordées de petites lampes de verre, ainſi que les pilaſtres & les chapiteaux. Il y avoit des trophées d'armes dans les endroits que l'Architecte n'avoit pû remplir autrement. L'Eſcalier qui eſt fait en forme de perron, répondoit au reſte du deſſein.

Il estoit borné de chaque costé par deux pyramides transparentes & éclairées par dedans, qui dans toute leur étenduë representoient la Baniere de France. Un grand Soleil qu'on voyoit paroistre sur l'Escalier, fit un effet tres-brillant. Il y avoit le long de la balustrade de grands chandeliers qui portoient plusieurs flambeaux, & de grandes Fleurs de Lys éclairées avec des lampes. Deux Fleuves couchez au dessous de la Balustrade marquoient la jonction des deux

Mers, & une figure de l'A-
ondance estoit dans la niche
u milieu. Ces mots se li-
oient dans un Ecriteau com-
mun aux deux Fleuves, *Avi-*
sque amplexibus hærent. Les
omains accoûtumez à voir
r plus belles choses, ont
ort loüé le dessein de l'Ar-
nitecte. S'il parut tres-a-
reable pendant le jour, il
rprit bien davantage quand
ut fut illuminé. On avoit
it mettre aux trois rangs
es feneſtres du Convent de
Trinité, deux flambeaux à
nacune, & des pots à feu au

dessus du toit. Toute la Montagne fut aussi illuminée, mais d'une maniere nouvelle & fort extraordinaire. Les arbres qui regnent depuis la Plate-forme de l'Eglise jusqu'au bas de la Montagne, & à l'entrée de la Place d'Espagne, estoient chargez d'une infinité d'Oranges & de Citrons, qu'on y avoit attachez, aprés les avoir vuidez pour les remplir d'huile. La lumiere qui les rendoit transparens, les faisoit paroistre aussi frais & aussi beaux qu'avant qu'on les eust cueillis.

ette Illumination ſe fit au
ruit des Trompetes & des
lautbois. Vis à vis des deux
allons eſtoit un grand écha-
ut, ſur lequel on avoit pla-
é les Muſiciens & la Sim-
honie. Le fameux Archan-
e Bolonois en avoit fait la
ompoſition, & il avoit aſ-
mblé tous les meilleurs
iolons de Rome. Deux
oix accompagnées de la
imphonie chanterent d'a-
ord des Vers à la loüange
u Roy, & on leur preſta un
ort grand ſilence, Au ſignal
onné pour allumer les feux

d'artifice, on fit une décharge de cent Boëres. Cependant les Gentilshommes de M^r le Cardinal d'Eſtrées ſervirent la collation aux Cardinaux, aux Dames, & à tous ceux qui eſtoient dans les Sallons. Elle eſtoit compoſée de quantité de Baſſins de fruits & de confitures ſeches. Ce qui en reſta fut jetté au Peuple. On mit le feu à la grande Girandole. Elle eſtoit de ſix mille groſſes fuſées, qui s'élevant tout d'un coup de deſſus la façade, firent un effet tres-ſurprenant. Enſuite

n tira le Feu d'artifice, qui
ortit des deux Clochers, &
es ornemens du haut de la
çade. Il fut terminé par
eux autres Girandoles, &
tout fit avoüer, qu'on n'a-
oit encore rien vû de plus
eau, soit pour la grandeur,
oit pour le nombre des Fu-
es. Le Peuple qui rempliſ-
oit la Montagne, détacha
es arbres les Oranges & les
itrons, & les porta à la
ain par les ruës de Rome.
y avoit dans toutes des
aiſons illuminées de flam-
eaux, de lanternes & de

lampes, avec le Portrait du Roy, & les Armes de France, à cauſe de la quantité de Nationaux diſperſez dans divers quartiers, de ſorte que la Feſte a eſté preſque generale dans la Ville.

Le meſme jour, Mr le Cardinal Maidalchini fit des réjoüiſſances particulieres, & quantité de rafraichiſſemens furent diſtribuez par ſon ordre aux Dames & aux Seigneurs. Tous les Partiſans de France marquerent auſſi leur joye pa de grandes illuminations, & quoy que M l'Ab-

é Elpidio Benedetti, Agent
es affaires de France, euſt
ait ce ſoir là la meſme cho-
e, il voulut ſignaler encore
on zele le lendemain, en ſe
iſtinguant par un grand
eu d'artifice & par une ſu-
erbe décoration, qu'il fit
aire en ſa Maiſon, ſituée prés
Egliſe de Noſtre-Dame de
Monſerrat. Il eut ſoin de fai-
e illuminer les Maiſons voi-
ines, afin que la Feſte euſt
lus d'éclat. Sur une terraſſe
ui eſt au deſſous de la ſien-
e, eſtoit une eſpece de Thea-
re, où quantité d'Inſtrumens

& de Hautbois firent entendre une Simphonie tres-agreable. Il y avoit auſſi une excellente Muſique, compoſée des plus belles voix de Rome. Au frontiſpice de ſa Maiſon brilloit un Soleil d'une invention nouvelle. Il étoit ſi éclatant qu'il ébloüiſſoit les Spectateurs. Toute la Decoration eſtoit remplie d'un grand nombre de figures avec des Deviſes convenables au ſujet & à la gloire du Roy. On avoit poſé le Feu d'artifice au deſſus du Soleil, & tout autour des rayons. Il

n ſortit un grand nombre
e fuſées qui formoient des
leurs-de-Lys, & pour obli-
er les pauvres de ſa Paroiſſe
contribuer par leurs prieres
obtenir de Dieu la conſer-
ation de Sa Majeſté, il leur
it diſtribuer une ſomme
onſiderable. Pendant la du-
ée de cette Feſte, il regala
eneralement toutes les Da-
nes & la Nobleſſe, de quan-
ité de confitures, & de ra-
raichiſſemens à la mode d'I-
alie.

Mr le Marquis de Lavardin,
le la Maiſon de Beaumanoir,

qui eſt une Maiſon fort diſtinguée, a eſté nommé pour aller à Rome faire les fonctions d'Ambaſſadeur Extraordinaire de France, que M le Duc d'Eſtrées y a remplies ſi long-temps avec tant de gloire. Il a infiniment de l'eſprit, & n'ignore rien de tout ce qui regarde les belles Lettres. Il ſçait parfaitement les Langues, & entend l'Italien comme le François. Enfin il a toutes les qualitez qu'il faut pour ſoutenir dignement la gloire d'une ſi grande ambaſſade, ce qui

fait connoiſtre le juſte diſcer-
nement de Sa Majeſté. Je ne
vous dis rien de ſon départ
qu'il differera juſqu'à la Sai-
ſon où les Eſtrangers doivent
arriver à Rome. Il y a un
temps reglé pour cela, ſans
quoy on s'expoſe à de gran-
des incommoditez cauſées
par l'air du Païs. Ce Marquis
fait travailler à des Equipages
fort ſuperbes, & n'oublie
rien pour paroiſtre avec tout
l'éclat que demande ſon ca-
actere.

J'oubliay à vous mander
le mois paſſé que le Roy a

choisy Mr le Marquis de Villiers d'O, Major des Armées Navales du Ponant, pour Gouverneur de Mr le Comte de Thoulouse. Ce Marquis a épousé depuis quelques mois, Mademoiselle de Guilleragues qu'il a ramenée de Constantinople. Il entend parfaitement bien la Mer. Ainsi outre ce que les Gouverneurs doivent apprendre aux Seigneurs dont la conduite leur est confiée, il pourra encore instruire Mr le Comte de Tholouse de ce qui regarde sa Charge d'Amiral.

Il

Il eſt certain qu'on ne peut
rop admirer le Roy dans les
hoix qu'il fait. Il répand
oûjours ſes graces avec un ſi
uſte diſcernement du vray
nerite, qu'on peut dire qu'el-
es ne font en quelque ſorte
ue prevenir les vœux du Pu-
lic. C'eſt ce que ce grand
Monarque vient encore de
aire avec beaucoup de gloi-
e pour M de Pontchartrain,
n le nommant à une troiſié-
neCharge d'Intendant de ſes
Finances. Meſſire Loüis Phe-
ypeaux, Seigneur de Pont-
chartrain dont je vous parle,

eſt Fils de Meſſire Loüis Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, Preſident en la Chambre des Comptes de Paris, & petit Fils de Meſſire Paul Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, dont la Charge a paſſé par ſa mort à M Phelypeaux d'Herbaut ſon Frere, & depuis à Mr de la Vrilliere, Fils de Mr d'Herbaut, & Pere de Mr de Chaſteauneuf. Il fut receu fort jeune Conſeiller au Parlement de Paris, & pendant quinze ans qu'il exerça cette Charge, vous ſerez perſuadée qu'il en

remplit les devoirs avec toute la capacité & toute l'integrité possible, quand je vous auray appris qu'il n'avoit encore que trente-quatre ans, lors que le Roy le fit Premier President au Parlement de Bretagne. Cette nomination fut faite en 1677. & l'avoir choisi dans un âge si peu avancé pour un poste de cette importance, c'est un éloge qui passe tout ce que je pourrois vous dire aujourd'huy, & de son exacte probité, & de sa prudence consommée. Il a fait voir dans toutes les

occaſions qui s'en ſont offertes, qu'il a herité de l'attachement inébranlable que ſes Anceſtres ont toûjours eu au ſervice de leur Prince, & en recherchant avec ſoin les droits du Roy, il s'eſtoit acquis la confiance de tous les Bretons d'une maniere fort agreable pour luy, & avantageuſe à toute cette Province, où il eſt extremement regreté. On ne peut rien ajoûter à ſes lumieres, & ſon application eſtant égale à ſon zele, le choix qui vient d'eſtre fait de luy pour les Finances, &

ui a eſté receu avec une ap-
robation ſi generale, ne peut
u'eſtre utile aux intereſts de
a Majeſté, & au bien du
ublic.

La Charge de premier Pre-
dent de Bretagne, qu'avoit
M^r de Pontchartrain, a eſté
onnée à M^r de la Falüere,
reſident aux Enqueſtes, La
rande reputation qu'il s'eſt
cquiſe par ſa probité, & par
maniere dont il s'eſt ac-
uité de tous les Emplois
u'il a exercez, luy a attiré
choix du Roy.

M Morand, Intendant en

Provence, a eſté nommé premier Preſident au Parlement de Toulouſe. Ceux qu'un Prince auſſi éclairé que le Roy choiſit pour les grands Emplois, lors qu'ils y penſent le moins, doivent eſtre d'un merite bien diſtingué Meſſire Thomas-Alexandre Morand qui vient d'eſtre reveſtu de cette Charge, a l'eſprit fort élevé, & beaucoup de jugement & de penetration. Il a épouſé D. Françoiſe Jaques, Fille de M. Jaques, Greffier en chef du Parlement de Paris, dont l'exactitude, l'intelligen-

& la probité ſont eſtimées
es perſonnes du plus haut
crite, & ſe trouve parent du
oſté maternel des de Belie-
re ; de Harlay, Brulart, Sil-
ry, & autres Familles illu-
res de la Robe. Il eſt Fils
e Meſſire Thomas Morand,
ui a eſté Conſeiller au grand
onſeil, Maiſtre des Reque-
es, & Intendant à Bor-
eaux, à Montauban, à Caën,
Roüen, & en Touraine, &
etit-fils de Meſſire Tho-
nas Morand, qui a eſté
areillement Conſeiller au
rand Conſeil, Maiſtre des

Requeſtes, Intendant dans toute la Normandie, & grand Treſorier des Ordres du Roy, ayant eu auſſi la Charge de Treſorier de l'Epargné qu'avoit exercée ſon Pere, Biſayeul de M Morand dont je vous parle. Il porte pour Armes, d'azur à trois Cygnes d'argent, avec cette deviſe, *A candore decus.*

Je ne vous dis rien de Mr le Bret, qui a eſté fait Intendant de Provence à la place de M Morand. Je vous en parlay, quand je vous apris qu'il avoit eu l'Intendance du Gou-

ernement de Lionnois

Je vous ay appris la mort
e Dame Marie Eleonore
rulatt de Sillery, Abbeſſe
u Monaſtere Royal de Saint
ierre d'Avenay, & je vous
liray preſentement que le
our qu'on fit un Service ſo-
emnel pour cette Abbeſſe,
'Oraiſon Funebre fut pro-
oncée par le Pere Floriot,
Docteur en Theologie,
Theologal de l'Egliſe de S.
Quiriace de Provins, Expro-
vincial, Vicaire, & Commiſ-
aire General de la Congre-
gation de la Province de

France, de l'Ordre de Saint Dominique. Cette piece d'éloquence receut de si grands applaudissemens, que l'on n'a pu refuser de la donner au Public, afin de satisfaire la cnriosité de ceux qui ne l'ont point entenduë. Cet Orateur avoit une riche & abondante matiere. Aussi fit-il un éloge parfait de cette Abbesse, à laquelle ce Convent est redevable de beaucoup de choses, du nombre desquelles est la closture d'un Parc de plus de cent arpens qu'elle a fait entourer

murailles. Les actions de
aces qui avoient esté com-
encées de son vivant, pour
ieureux retour de la santé
Roy, ont esté continuées
ns cette Maison, où l'on
ante tous les jours l'*Exau-*
at. Le Curé de la Paroisse,
s Chanoines de l'Abbaye,
les Habitans du lieu, y sont
nus en Procession, par les
ins de la Prieure, à la priere
Madame de Boufflers,
ommée par le Roy Abbesse
cette Abbaye, & qui a
outes les qualitez necessai-
s pour remplir dignement

la place de la Défunte.

Le Mardy 13. de ce mois, M^r l'Evesque de Betleem exposa pour la premiere fois dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Antoine des Champs, l'Offement entier d'une des cuisses de Saint Honoré Martyr, qui souffrit pour la foy au second Siecle de l'Eglise, sous l'Empereur Alexandre Severe. M^r le Baron de Barry, á qui le General des Jacobins son proche parent, avoit envoyé de Rome cette précieuse Relique, l'avoit deposée dés le

latin par permiſſion de Mr
Archeveſque de Paris, dans
Egliſe des Filles de la Croix
méme Faux-bourg Saint
ntoine, ou Mr l'Eveſque
Betleem l'alla prendre,
compagné du Clergé de
int Paul, au bruit des
rompettes, des Tambours,
es Tymbales & des Haut-
ois, pour la conſigner entre
s mains de l'Illuſtre Ab-
eſſe de Saint Antoine, à la-
uelle Mr le Baron de Barry
a fait preſent dans une
che Chaſſe. Le Pere le Faye,
cobin du grand Convent,

& Docteur de Sorbonne, fit le Panegyrique du Saint avec beaucoup d'aplaudiſſement. Il y eut un grand concours de peuple à cette Ceremonie, où pluſieurs perſonnes de qualité aſſiſterent.

M le Baron de Barry eſt d'une maiſon fort ancienne, & originaire de Navare. Elle porte d'azur à trois Elephans d'or, deux en chef & un en pointe, & a deux Syrenes pour ſupports. Jacques de Barry qui vivoit en 1470. Baron de Tonjeun & du Henga en Armagnac, eſtoit premier

cuier de François Phebus
oy de Navarre, & de Cathe-
ne ſa Sœur. Il eut d'Antoi-
ette d'Aroſſy, François Baron
e Tonjeun & du Henga, auſſi
remier Eſcuier de Jean d'Al-
ret Roy de Navarre, qui é-
ouſa Jeanne de Belſunce,
où ſortit Henry, Baron de
onjeun & du Henga, premier
cuier du meſme Roy. Il fut
arié avec Catherine de Mar-
, de la famille du fameux
ierre de Marca nommé à
Archeveſché de Paris. Ils
urent un fils nommé Jean,
ui fut encore premier Ecuier

de Jeanne d'Albret femme d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & enſuite Controleur general de ce Royaume. Celuy-cy ſuivit la nouvelle Religion s'eſtant uniquement dévoüé à cette Princeſſe qui le maria à l'Heritiere de la Maiſon d'Unallins. De ce mariage naquit Daniel, Baron de Tonjeun & du Henga qui abjura le Calviniſme, & fut pourveu de la charge de Lieutenant general de la Senechauſſée des Lannes à S. Sever en Gaſcogne, homme de grande Litterature, & que le College

s Jesuites de Pau reconnoist
ur son insigne bien-fai-
eur. Il épousa Jeanne Daba-
e Fille d'Antoine Marquis
Arboncane & de Massac,
en eut Jean Pierre Baron
Tonjeun & du Henga,
urveu de la mesme charge
son Pere, qui eut pour fem-
e Marie Loüise d'Amou fil-
de Jaques, Marquis d'A-
ou, de Bonnet, & de saint
e, & de Françoise de Poyan-
, dont les ayeux ont été
nevaliers des Ordres du
oy, Vicerois de Navarre,
Gouverneurs de Dan & de

Navarins. Jean Pierre eut pour Fils Loüis, Baron de Tonjeun, du Henga, de Batz, de Caſtan, de Haurſſe, auſſi Lieutenant general de ſaint Sever, qui a épouſé Marie de Batz Fille de Joſeph, Vicomte d'Auriſſe, Baron de la Mothe, Seigneur de Saintrailles & de la Burthe, Lieutenant particulier du meſme Siege. De ce mariage eſt iſſu Mr le Baron du Barry dont je viens de vous parler. C'eſt un jeune Seigneur qui donne de fort grandes eſperances par ſon eſprit, & par ſa vertu

ont il y a peu d'exemples à
n âge.

L'Oraiſon funebre de feu
onſieur le Prince faite par
P. Bourdaloüe n'eſt point
core imprimée, & c'eſt un
dre bien difficile à executer
e celuy que vous me don-
z de vous en entretenir,
attendant qu'elle ſoit ren-
ë publique. Ce n'eſt pas
ns peine que je me ſouſmets à
us ſatisfaire. Ma memoire
argée de toutes les nouvel-
s que je me ſuis engagé de
us mander chaque mois,
poura me fournir dequoy

remplir lidée que vous devez avoir d'un Ouvrage qui a fait l'admiration de tous ceux qui en ont pu juger par eux mesmes ; & j'auray de la peine à rapeller ce que i'avois oublié dans la pensée que cette Oraison funebre seroit imprimée autant qu'il faluſt finir ma Lettre. Soyez donc persuadée que je ne vous en parle que pour contenter voſtre inpatience, & que tout ce que je vay vous en dire ne ſcauroit aprocher des moindres beautez de cet excellent Panegyrique.

Il dit dans ſon texte qui
ſtoit tiré du Livre des Rois,
u'il eſtoit mort, un Grand
& tres Grand, & en fit en-
uite une tres juſte aplication
la mort de Monſieur le
rince; puis s'eſtant expliqué
ur ce qu'il ne vouloit point
aire d'Eloge, il dit *qu'il*
arleroit ſeulement des qualitez
'un cœur Chreſtien, (& ce
œur eſtoit celuy de Mon-
ieur le Prince), & que quoy
u'il dûſt paſſer par deſſus
es choſes qui avoient fait
riller une ſi belle vie, il au-
oit de la peine meſme dans

le peu qu'il se proposoit de dire à remplir ce qu'on pouvoit attendre de luy. Que les actions de feu Monsieur le Prince estoient de celles qui sont generalement connuës, & que s'il luy échappoit quelques unes de celles qu'il devoit marquer, il les chercheroit dans les cœurs de ses Auditeurs. Comme le sujet de son discours regardoit le cœur, parce que le cœur de Monsieur le Prince est inhumé dans l'Eglise des Iesuites appellée de S. Louis, il partagea son discours en

ois points, qu'il fit voir
re autant de qualitez du
eur de ce grand Prince.
es trois qualitez estoient
lles d'un cœur solide,
lles d'un cœur droit,
celles d'un cœur Chrê-
en.

Il dit que le cœut solide
oit la force de suporter sa
oire, & ne s'en laissoit
oint éblouir, que le cœur
oit gardoit son caracte-
, mesme pendant les dere-
emens ausquels les hom-
es sont sujets, & que le
eur Chrestien faisoit con-

noiſtre ce qu'il eſt, par ſa pieté, & par la mort Chrêtienne de celuy qui poſſedoit veritablement un cœur Chretien. Il ajouſta que ces trois points pouvoient avoir du raport à la Lettre que feu Monſieur le Prince avoit écrite au Roy un peu avant ſa mort, où il parloit du commencement, du milieu, & de la fin de ſa vie.

Ce grand Orateur fit voir dans le premier point qui regardoit le cœur ſolide, de quelle maniere Monſieur le Prince avoit, pour ainſi dire, triomphé

riomphé de ſa gloire, en ne
e laiſſant point ébloüir à
'éclat, dont elle offuſque
eux meſmes qu'elle éleve,
& pour mettre en ſon jour
a ſolidité du cœur du Prince
lont il parloit, il crut qu'il
e devoit depeindre entier,
nais avant que d'entrer dans
cette peinture, il en fit une
our luy ſervir de prelude,
de tous les defauts qui ſont
meſlez aux grandes qualitez
des hommes qui brillent le
plus dans le monde. Il pei-
gnit des Braves ſans eſprit
qui mettent leur ignorance

à couvert de leurs Exploits; des hommes d'esprit qui n'ont point de jugement, & beaucoup d'autres qui paroissent avec éclat dans de grands emplois, & qui hors les choses qui regardent ces emplois ne donnent aucunes marques d esprit Enfin il parcourut une grande partie de tous les Etats, & de tous les caracteres des hommes, & aprés avoir fait connoistre que les plus parfaits avoient des defauts, il fit voir que feu Monsieur le Prince n'en avoit eu aucun,

& dit en faiſant ſon applica-
tion à ce Prince, qu'on avoit
vû un homme parfait, qu'il
faloit des Siecles pour en
produire un ſemblable, qu'on
en avoit vû un, & qu'on n'en
verroit peut-eſtre plus. Il fit
enſuite une peinture de l'é-
tat de la France aprés la
mort du feu Roy, & peignit
les divers mouvemens d'une
Regence tumultueuſe, & les
differens Partis que font
former pendant ces temps
difficiles, les intereſts op-
poſez des Princes & des
Courtiſans. Il paſſa de là à

l'esperance que l'Espagne fondoit sur nos desordres, & fit voir de quelle maniere feu Monsieur le Prince dissipa toutes nos frayeurs en gagnant la bataille de Rocroy, & conduisant nos Armées avec toute la prudence d'un grand Capitaine dans un âge, où il sembloit qu'il luy devoit estre difficile de se conduire luy-mesme. Il fit connoistre par là & par les autres victoires de ce Prince que rien n'estoit plus solide que sa gloire, & qu'il en estoit digne, puisqu'il en avoit

toûjours ſuporté l'éclat avec une égale moderation, qu'il n'en avoit point eſté ébloüy, qu'il n'avoit jamais rien écrit à ſon avantage, mais qu'il avoit toûjours tâché d'élever ceux qui l'avoient accompagné dans le péril, ayant en toute occaſion rendu juſtice au merite, & n'ayant jamais manqué à perſonne; de ſorte qu'on pouvoit dire de luy, qu'il avoir toûjours eſté bon Pere, bon Amy & bon Maiſtre. Il dit encore pour faire voir la ſolidité de la gloire de Mon-

ſieur le Prince, que bien qu'il n'y euſt point d'homme au monde plus capable que luy d'écrire des mémoires de ſa vie, qui auroient pû ſervir à ſon Hiſtoire il n'avoit jamais voulu y conſentir, & qu'il avoit toûjours dit que c'eſtoit l'Hiſtoire du Roy qu'il falloit écrire. Il prit de là ſujet de parler de l'amour que Monſieur le Prince avoit pour Sa Majeſté, & de la confiance & de l'eſtime de ce Grand Monarque qu'il avoit regagnée par ce grand amour. Il fit connoî-

re en parlant de la solidité
le sa gloire, les ordres seve-
es qu'il donnoit pour em-
pescher les impietez des
Troupes, & n'oublia pas de
lire qu'aprés le gain d'une
bataille, il en faisoit toûjours
endre graces à Dieu par tou-
e l'armée, & le remercioit à
genoux. Il fit enfin un por-
trait de tout ce qui pouvoit
mettre de la vanité dans le
cœur de l'homme le plus
moderé, & fit voir qu'en
quelque occasion que ce fust,
Monsieur le Prince s'estoit
toûjours possedé au milieu

de ſa gloire, & qu'ainſi l'uſage qu'il en faiſoit le rendoit beaucoup plus grand que la gloire meſme dont il ſe couvroit continuellement, puiſqu'il eſtoit capable de la ſupporter.

Comme le ſecond point regardoit le milieu de la vie de ce Prince, pendant lequel il ſembloit que ce grand Aſtre euſt eſté eclipſé, le Pere Bourdaloüe fit voir qu'il y avoit des eclipſes plus brillantes que la lumiere, & voulant enſuite prouver la droiture d'un cœur, meſme

lans les égaremens de la vie,
& dans les déreglemens qui
nous éloignent de Dieu, il dit
qu'aucun de ceux qui avoient
parlé de Monsieur le Prince
n'avoit osé toucher cét en-
droit, quoy qu'on ne le pust
ignorer, mais qu'il ne lais-
seroit pas d'en dire beau-
coup de choses, par ce qu'il
estoit seur de donner par là
un tres grand éclat à la
gloire de ce Prince. Il le pei-
gnit dans ses relâchemens
pour Dieu & pour le Roy,
& fit voir à l'égard des der-
niers qu'il s'y estoit trouvé
forcé, mais que son cœur

n'avoit jamais eſté égaré pour le Roy ; qu'il s'eſtoit toujours ſouvenu de ce qu'il devoit à Sa Majeſté ; qu'il l'avoit toujours fait connoiſtre au Prince ſon fils dans le temps qu'il eſtoit hors du Royaume, & qu'il luy avoit toujours recommandé un grand attachement, & un grand amour pour la perſonne du Roy ; que dans ce temps de ſon relaſchement rien n'eſtoit égal au chagrin qu'il en ſouffroit, mais qu'il eſtoit engagé, & que cependant au milieu de ce relâ-

hement il faiſoit tout ce
ui pouvoit marqner un bon
œur, & meſme de l'attache-
ent pour le Roy, quoy qu'il
n fuſt éloigné, & qu'il fuſt
ans un Party contraire,
ui qu'il avoit pluſieurs fois
efuſé ce qui pouvoit l'en
loigner davantage, n'ayant
amais voulu accepter de
ouverainetez, quoy qu'on
uy en euſt ſouvent offert.
l parla du deſintereſſement
le ce Prince dans la Paix des
Pirenées, & fit voir qu'il
n'avoit point voulu que ſes
ntereſts empeſchaſſent qu'-

on ne la concluſt, & qu'en cette occaſion l'amitié du Roy eſtoit tout ce qu'il avoit ſouhaité Il finit la premiere partie de ce ſecond point en prouvant que rien n'eſtoit plus glorieux au Roy que le chagrin que feu Monſieur le Prince avoit eu de n'eſtre pas dans ſes bonnes graces, & les remords qui l'avoient continuellement agité. Il fit voir dans la ſeconde partie de ce point qui regardoit la droiture du cœur de Monſieur le Prince à l'égard de la Religion, que dans ſon

us grand relâchemcnt il
oit toujours connu Dieu,
qu'il n'avoit jamais eu au-
ne penſée qui approchaſt
l'Atheiſme, ce qui luy
onna lieu de faire une tres-
lle peinture des Athées ; il
fit auſſi une pour marquer
quelle maniere Monſieur
Prince avoit pris plaiſir à
éclaircir de toutes les cho-
s qui regardoient la Reli-
on, & comme il avoit
ujours eſté penetré des ve-
tez qu'elle enſeigne, & il
attacha à faire connoiſtre
ue la droiture du cœur de

ce Prince pour la Religion, eſtoit une preuve de ſa bonté, & une conviction pour les Athées.

Son dernier point regardant la pieté du cœur Chretien, il dit qu'un Heros Chretien n'atendoit pas le moment de ſa mort pour ſe preparer à quiter la vie, & fit une tres belle peinture des detours qu'il faut prendre pour parler de la mort aux perſonnes qui ſont tellement attachées au monde qu'elles ne peuvent ſans ſe faire une extréme violence entendre

rler de le quiter, & à qui le
ot de Sacrement fait tant
peur. Il parla enſuite de la
aniere dont Monſieur le
ince s'eſtoit depuis long-
nps preparé à la mort, de
conſtance, & de ſa fer-
cté, & fit un éloge de Ma-
me la Ducheſſe, à preſent
adame la Princeſſe, dont
xemple avoit beaucoup
vy à le détacher du mon-
. Il fit voir comme il s'é-
t arraché à luy meſme en
rrachant à ſes Enfans, pour
penſer qu'à la mort, &
mme il avoit ſouhaité de

ſoufrir encore davantage qu'il ne ſoufroit. Cela fut ſuivy d'une peinture de ſa mort Chretienne, qui marquoit une ame predeſtinée, & il dit pourtant qu'il n'entreprenoit pas de la faire aprés l'illuſtre & ſçavant Prelat qui l'avoit faite avant luy ; puis il dit par raport à ſes trois points que ce Prince avoit ſuporté ſa gloire dans ſa grandeur, conſervé ſa foy dans ſes égaremens, & enſeigné au Prince ſon fils ce qu'il devoit au Roy, & ſouffert ſes douleurs, & l'atteinte

e la mort avec toute l'éga-
té d'un cœur ſolide, aprés
uoy il fit un court éloge de
Monſieur le Prince d'au-
ourd huy. & dit que ſa mo-
eſtie l'empeſchoit de le
oüer. Enſuite il s'adreſſa à
ous les Peres Ieſuites qui
toient alors auprés du
œur de feu Monſieur le
rince. Il leur parla de ce
œur qu'il leur a laiſſé, &
u'ils ont eu de ſon vivant,
e l'eſtime que ce Prince a-
oit pour eux, puis qu'il
ur avoit confié l'éducation
es Princes ſes enfans, de la

protection qu'il leur a toujours donnée, & finit en leur disant que tant que leur Corps subsisteroit, ils devoiẽt faire connoistre dans l'un & dans l'autre monde, & les grandes qualitez de cét incomparable Prince, & l'estime, & la bien-veillance dont il les avoit toujours honorez. Voilà, Madame, tout ce que j'ay pû retenir de cette Oraison funebre dont on a parlé avec tant d'éloges. Je puis en avoir transposé quelques endroits en rapportant sur un point ce qui aura esté dit sur

utre. La memoire ſe peut ai-
ment embaraſſer, lors qu'on
oudroit ne rien perdre d'un
ſcours qui eſt également
eau dans chaque partie.

M^r le Marquis de Noailles
épouſé Mademoiſelle Roüil-
. Elle eſt Fille de M^r Roüil-
, Conſeiller d'Etat ordinai-
, dont les grands Emplois
l'ont ſouvent obligé de vous
arler. M^r le Marquis de
Noailles eſt né avec des quali-
z qu'il a cultivées d'une
naniere qui luy attirera toû-
ours les mêmes loüanges
ue l'on ne peut refuſer à

Mrs ſes Freres. Le nom de Noailles eſt ſi connu, qu'il n'y a rien à vous dire de cette Maiſon.

Le Roy fait de ſi grandes choſes tous les jours, & en ſi grand nombre, pour le Commerce, & pour la Religion, que ce qu'on n'auroit pas oublié autrefois, & que l'on auroit marqué comme extraordinaire, & qui le ſeroit en effet pour d'autres que pour ce Prince, ſe perd aujourd'huy parmy la foule. Sa Majeſté vient d'envoyer de nouvelles Troupes en Cana-

la avec une Escadre de Vais-
eaux, commandée par Mr de
Fusembert d'Amblimont.
C'est un Gentilhomme qui
s'est toûjours fort distingué
lans toutes les occasions où
l s'est trouvé, & dont je
ous entretins l'année der-
iere, en vous parlant de la
rise d'un Galion d'Espagne,
ù il fit des actions surpre-
antes avec Mr Foran.

Le 10. du mois passé, Dame
Helene Lambert de Torigni,
emme de Mr de Motteville,
remier President de la
Chambre des Comptes de

Normandie, mourut d'apoplexie à l'âge de vingt-deux ans. Elle estoit Fille de Mr Lambert de Torigni, Presidentenla Chambre des Comptes de Paris, & de Dame Marie de l'Aubespine de Verderonne. Mr de Motteville n'estant encore âgé que de vingt-trois ans, fut receu en 1681. par une grace speciale du Roy, à la Charge de premier President de la Chambre des Comptes de Normandie, à cause des services que Mrs de Motteville ses Predecesseurs ont rendu

Sa Majesté dans l'exercice
e cette Charge, qu'ils ont
ûjours possedée depuis la
eation de cette Chambre.

Le 6. de ce mois Mr le
rince d'Izenghien, issu d'u-
e des plus illustres Maisons
e Flandre, mourut à Versail-
saprés une maladie de quel-
ues jours, n'ayant guere plus
e trente ans. Il avoit épousé
ne des Filles de Mr le Ma-
chal de Humieres, dont il
eu cinq Enfans, que le Roy
pris sous sa protection.

Cette mort fut suivie le 11.
e celle de Messire François
ure, Evesque d'Amiens.

Il eſtoit Gentilhomme d'Angoumois, & iſſu d'un Chancelier de France du nom de Faure. Il ſe fit fort jeune de l'Ordre de Saint François, & s'y diſtingua d'abord par ſon eſprit, par ſa conduite & par ſa capacité. Il fut fait Docteur dans la Faculté de Theologie de Paris, & eut de bonne heure les premieres Charges de ſon Ordre. Il commẽça à preſcher avec ſuccés devant le feu Cardinal de Richelieu, & continua devant la Reyne Anne d'Auſtriche, avant & pendant la Regence. Il me-

rita

n par ſes excellentes Predi-
ions, & par les ſervices
'il rendit à l'Eſtat dans le
nps des Troubles de Paris,
ſtre fait Eveſque de Glan-
ve. Mais ce poſte n'ayant
s eſté jugé tout-à-fait di-
e de luy, on le fit Eveſque
Amiens, où il a mené une
e ſi exemplaire, qu'il ſera
ujours un vray modelle de
elat. Il a eſté pluſieurs an-
es Maître de l'Oratoire du
oy, & il avoit un zele pour
Monarque qui ne luy laiſ-
it perdre aucune occaſion
le ſervir ou de le louër.

Pendant la peſte qui affligea la Ville d'Amiens, il s'y enferma, ſecourut les pauvres de tout ce qu'il avoit, & les viſitoit ſans nulle précaution pour ſa ſanté. Il fut attaqué d'apoplexie, & en mourut le lendemain âgé de 78. ans.

Mademoiſelle de Jarnac, fille d'honneur de Madame la Dauphine, eſt morte à Verſailles. Elle eſtoit du Carrouſel, & je vous ay entretenuë d'elle dans la deſcription que je vous en ay envoyée.

Mademoiſelle de Simiane eſt morte dans le meſme

emps ; je vous en parlay lors
qu'elle fut receuë Fille d'hon-
neur de Madame.

Vous n'entendez, dites-
vous, parler que du voyage
de Mr le Chevalier Chardin,
imprimé en Angleterre, en
Hollande, & en France. Vous
n'en demandez la raiſon, &
ce que c'eſt que cet ouvrage ;
il faut vous éclaircir ſur ces
deux choſes, c'eſt le Journal
d'un voyage fait en Perſe &
aux Indes Orientales par la
Mer noire, & par la Col-
chide. L'Auteur a parcouru
toute la Perſe, & l'a traverſée

en long & en large, il a vû les Mers Caſpienne, & Oceane d'un bout à l'autre, & ſes Frontieres en Armenie, en Iberie, en Medie, & en Arabie, vers le Fleuve Indus. Ainſi l'on voit dans cet Ouvrage quantité de choſes curieuſes touchant ces Mers, & ces Païs là, qu'on ne trouve point dans les autres voyages de Perſe. Ce Livre contient dix-huit Figures en taille douce tres-curieuſes, parmy leſquelles il y en a de fort grandes, il a eſté imprimé, *in folio* en Angleterre,

arce que l'Autheur qui de-
neure à Londres, l'y a fait
nprimer. Enſuite comme
s Hollandois profitent de
ous les Ouvrages qui ont
uelque reputation, ils l'ont
it imprimer *in douze*, & la
uantité de matiere d'un *in*
lio ne pouvant entrer dans
n *in douze*, à moins que de
faire d'un caractere fort
enu, celuy de cet *in douze*
eſt trouvé ſi petit qu'on ne
peut lire ſans peine, de ſor-
que le S^r Amaury, Libraire
Lyon, voulant ſatisfaire le
ublic, a fait deux Volumes

in douze de ce qui estoit en un. Son impression qui est sur de tres-beau papier, est belle & correcte, & l'on peut dire qu'elle est la plus complete des trois qui ont esté faites, parce qu'il y a fait ajouter des remarques presque en chaque page qui épargnent au Lecteur la peine de chercher beaucoup d'endroits. Ces deux Volumes se trouvent à Paris dans la court neuve du Palais au Dauphin, chez le Sieur Gueroult, qui debite aussi un Livre nouveau, intitulé, *Epitres Morales & Academi-*

ues. Elles ſont de Mr Sabatier,
e l'Academie Royale d'Ar-
s, ſur divers ſujets traitez en
ers d'une maniere fort a-
reable. Il y en a 54. & aſſeure-
ent vous trouverez cet Ou-
rage tres-digne de ſon Au-
eur, qui s'eſt acquis beau-
oup de réputation en le
onnant au Public.

On a vû paroiſtre auſſi de-
uis peu de temps un Journal
ort curieux & fort eſtimé.
'eſt celuy du Voyage de
iam. Aprés tant de differen-
s Relations qui en ont eſté
ites, vous ſerez ſans doute

surprise d'entendre encore parler d'un gros Volume *in quarto* sur cette matiere. Comme le Roy fait tout avec une prudence & une penetration inconcevable, Sa Majesté ayant nommé Mr le Chevalier de Chaumont son Ambassadeur auprés du Roy de Siam, nomma Mr l'Abbé de Choisy pour y demeurer en la mesme qualité, aprés le départ de ce Chevalier, en cas que le Roy de Siam se fist Chretien, ainsi que plusieurs personnes qui l'avoient souvent entretenu se l'estoient

erſuadé. Mr l'Abbé de
Choiſy promit en partant à
M l'Abbé de Dangeau, que
epuis le jour de ſon embar-
uement à Breſt, juſques à
eluy de ſon debarquement
ans le meſme Port, il luy
criroit tous les jours une
ettre de ce qui ſe paſſeroit
endant ſon voyage ; qu'il
mettroit à part, & que
ute de Courrier, il luy don-
eroit à ſon retour toutes ſes
ettres luy-meſme. Il luy
tenu parole, & il luy fit
e preſent à ſon arrivée, en le
riant de ne le point donner

au public, tant par l'honnes-teté qu'il voulut bien avoir pour M^r le Chevalier de Chaumont qui devoit faire imprimer la Relation de son voyage, que parce qu'il ne jugeoit pas à propos de faire voir le jour à des Lettres qu'il avoit écrites d'un stile familier. Ce fut inutilement que ses amis l'en pressèrent, il y resista toujours, mais enfin l'empressement qu'on a eu de voir ces Lettres les ayant fait passer en diverses mains, il a esté obligé de consentir à cette Impression plustost que

e les voir tronquées & mal impri-
ées. Le nom de M. l'Abbé de
hoisy suffit pour vous faire esti-
er cet ouvrage. Vous y trouverez
aucoup d'agrément d'esprit avec
ne grande exactitude accompa-
iée de plusieurs particularitez qui
e sont dans aucune des Relations
i ont paru. J'ajouteray en vous
rlant de livres nouveaux, que
l. l'Abbé de Fenelon en a fait
puis peu vn qui doit estre d'une
ande utilité pour ceux qui s'en
oudront servir. Il traite á fond de
ducation des Filles, & le stile en
t fort net. L'Auteur s'explique
une maniere qui ne fait rien voir,
e difficile dans les choses qu'il
opose.

Mrs Rault de Roüen; la Prai-
é Cairon Mathematicien à Caën,
l'Indifferent de la rüe des

Bernardins ont expliqué la premiere des deux Enigmes sur *le Sommeil* qui en estoit le vray sens, La seconde a esté expliquée sur *le Zero* par Mrs Hutuge d Orleans, Merier Maistre à chanter à Caën, des Maronniers, des Matronniers. A. P Boistel de S. Romain, Lourdet, Pratiquet le fils, Musicien de Saint Estienne à Caën, Frere Binet, les Amans mal assortis, l'Amant de la belle Procureuse : l'Amant au desespoir, le venerable Clerc, le Grand Voyageur dans le Monde de la Lune, M. Belier, la plus passionnée en amour, la sçavante Manon au cœur sensible & sa confidente, Philis, l'Aisnée des deux Bergeres du B. couronné, les deux jeunes Avocates de Quimper, la Marquise des Grais & son

amie de la rüe du Meurier; l'illuſtre Aſſemblée du beau ſexe du Faux-bourg S. Germain, & la Babillarde du meſme lieu.

La premiere des deux Enigmes nouvelles que je vous envoye, eſt de M. Rault de Rouën, & la ſeconde de L. P. P.

ENIGME.

IE ſuis fille, il eſt vray, mais perdant ma pudeur
I'accuſe de crime mon Pere,
Il eſt cauſe de mon malheur,
E je le ſuis de ſa miſere.
Ie paſſe par le feu, les fers & les travaux,
Et luy comme auteur de mes maux,
Il eſt en peril de ſa vie.
Voyez noſtre biſarre ſort,
Lors que la pudeur m'eſt ravie,
Encor que ſon enfant, je le livre à la mort.

AVTRE ENIGME.

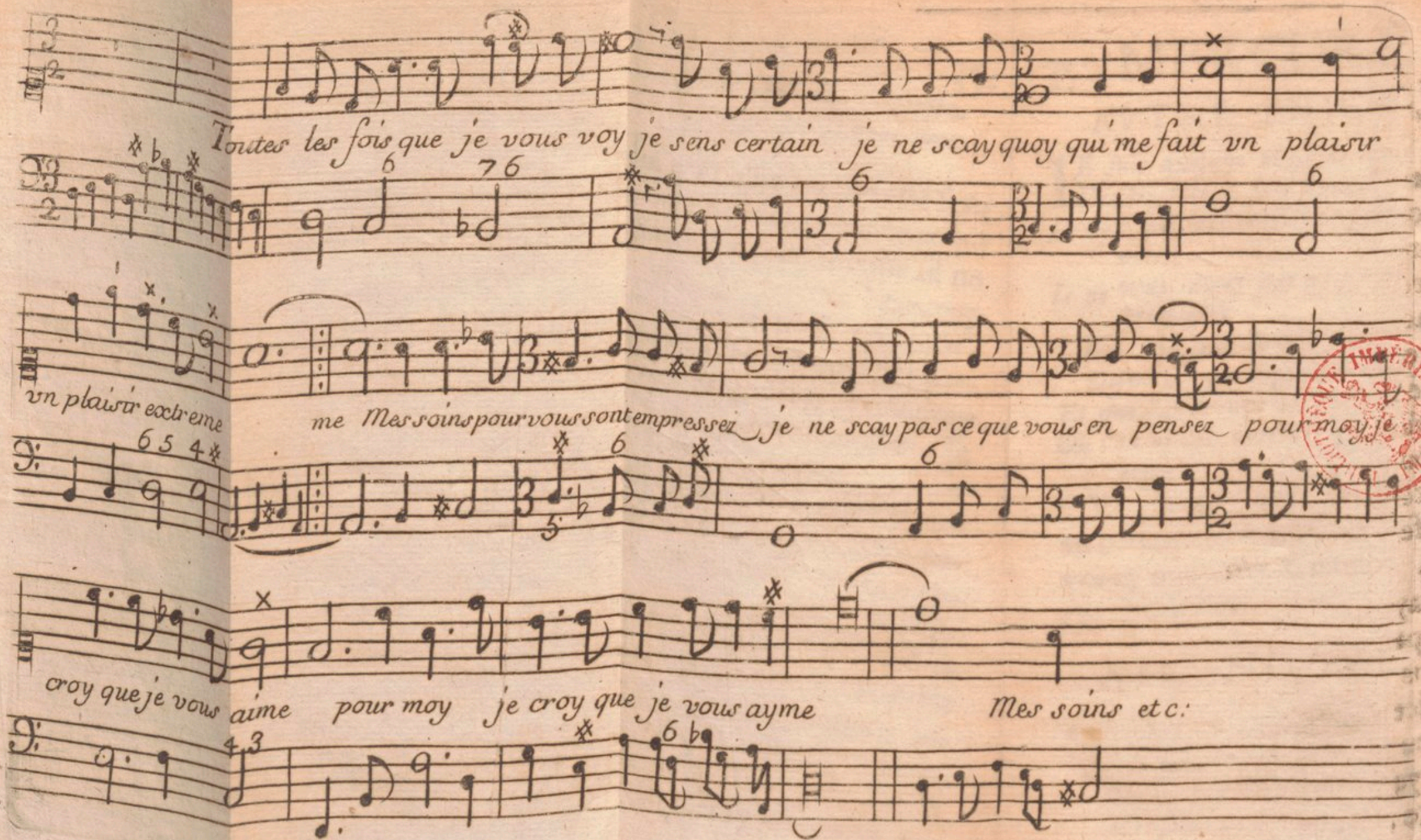
IE suis quelque chose de drole,
Des Grands je fais l'amusement.
Il n'est par mon moyen personne qui ne vole:
Ie ne vous diray pas ny pourquoy, ny comment.
Iem: contente de vous dire
Qu'on en est aanger pour ses os,
Et que l'on trouve un genre de martire
Où l'on ne doit cherher qu'un tranquile repos.

Vous avez trouvé un Printemps au commencement de cette Lettre; voi-cy une autre Chanson du mesme Autheur.

AIR NOUVEAU.

TOUTES les fois que je vous voy,
Ie sens certain je ne sçay quoy
Qui me fait un plaisir extrême.
Mes soins pour vous sont empressez.




Toutes les fois que je vous voy je sens certain je ne scay quoy qui me fait vn plaisir
vn plaisir extreme
me Mes soins pour vous sont empressez je ne scay pas ce que vous en pensez pour moy je
croy que je vous aime pour moy je croy que je vous ayme
Mes soins etc:

Ie ne sçay pas ce que vous en pensez.
Pour moy, je crois que je vous aime.

Ce qui n'a point encore esté sçeu est toûjours nouveau pour ceux qui l'apprennent, quand mesme il ne le seroit pas. Je reserve beaucoup de choses, pour le mois prochain, qui vous paroistront nouvelles par-ce que vous les ignorez, i'y ioindray un article des modes nouvelles. Je ne vous dis rien du voyage du Roy à Luxembourg, parce que i'espere qu'il fera le suiet d'une Lettre entiere, & qu'ainsi ie vous en enuoyeray deux le mois prochain. C'est par la mesme raison que ie ne vous parle point auiourd'huy des Benefices qui ont esté donnez depuis peu, puisque cette nomination ayant esté faite pendant le voyage, ce que i'ay à vous en pa-

BIBLIOTECA NACIONAL

prendre se trouvera dans la Relation iournaliere que ie vous en envoyeray. Je suis, Madame, &c.

A Paris, ce 31. May 1687.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Taisez-vous, Rossignols, vostre chant m'importunne*, doit regarder la page 43.

Le Pont d'Essecx doit regarder la page 254.

L'Air qui commence par, *Toutes les fois que je vous voy*, doit regarder la page 350.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR

De l'Imprimerie de C. Guillery.

3